

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

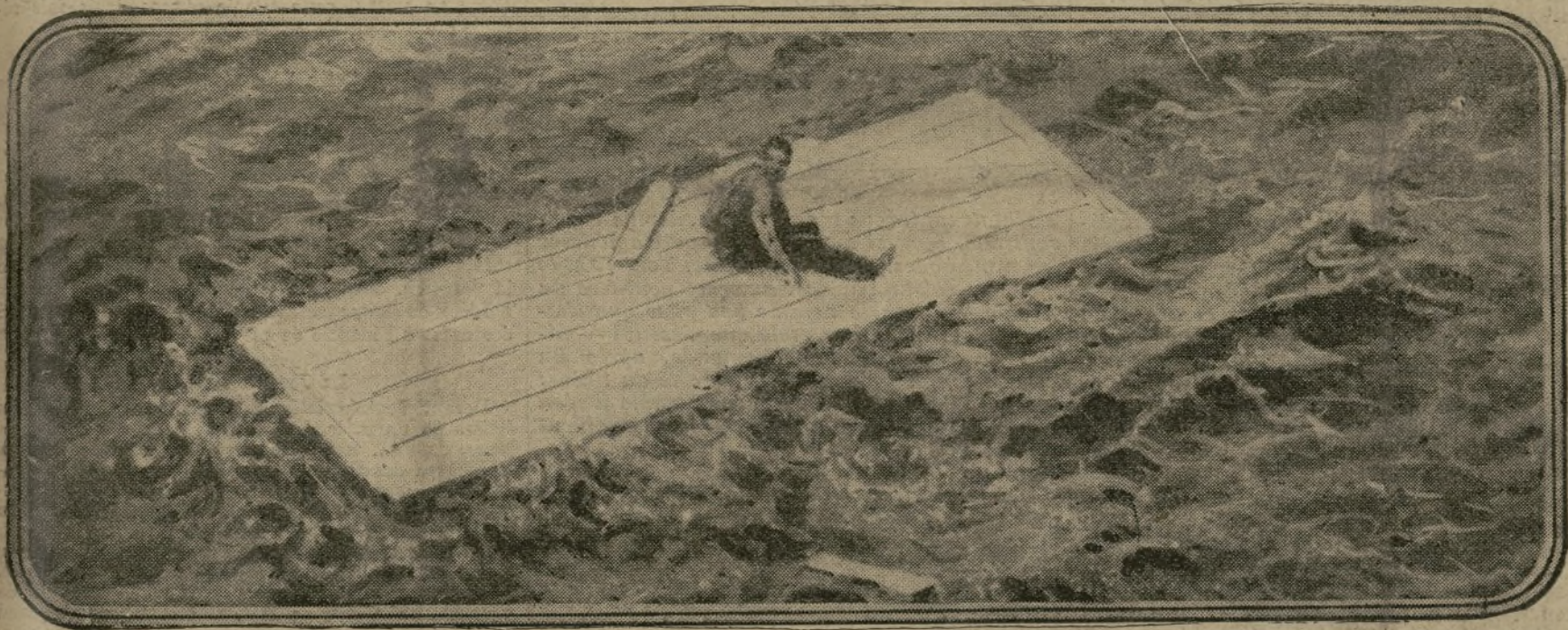
ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique: EXCEL-PARIS

LE RADEAU DU NAUFRAGÉ



Ayant réussi, lors du torpillage de son bateau par un sous-marin allemand, à se maintenir sur ce grand radeau que ballottaient les vagues, un marin, heureux dans son malheur, a été recueilli en Méditerranée par un paquebot français, après de longues heures d'angoisse.

L'anniversaire de la bataille de Montretout



LE DEFILE DEVANT LE MONUMENT



LE MONUMENT

Hier, après-midi, une prise d'armes a eu lieu au monument commémoratif de Montretout, pour célébrer l'anniversaire de la bataille de 1870. A cette cérémonie assistaient un important groupement de jeunes gens de la classe 17, en uniforme, et des sociétés de préparation militaire constituées par les jeunes gens de la classe 18.

Les engagés spéciaux ont droit de priorité sur les auxiliaires

Chacun sait en quoi consistent les engagements spéciaux pour la durée de la guerre, dans des emplois sédentaires, que peuvent contracter les citoyens dégagés de toute obligation militaire et désireux de contribuer à la défense nationale.

Cette innovation ne remontant qu'à quelques mois, les conditions n'en avaient pas été jusqu'ici suffisamment précisées. Les récentes instructions ministérielles, avec une netteté et une concision de pur style militaire, ne laissent plus maintenant planer d'obscurités. En outre des avantages qui y sont bien définis, le point principal est en ceci :

« Les engagés spéciaux, dit le ministre, ont, aux termes mêmes de l'article 5 de la loi du 17 août 1915, un droit de priorité sur les hommes du service auxiliaire pour les emplois qu'ils sollicitent; on ne saurait admettre qu'un emploi fût refusé sous prétexte qu'il serait occupé par un auxiliaire : celui-ci doit céder la place à celui-là. »

En même temps, les formalités sont simplifiées à l'extrême; il suffit que les postulants produisent avec leur demande, devant le chef de corps ou de service où ils désirent entrer, leur extrait de naissance et un certificat de bonne vie et mœurs, et qu'ils justifient de leur aptitude.

Prenons l'exemple le plus ordinaire : celui des emplois de secrétaires, tous occupés aujourd'hui par des auxiliaires et formant un très gros effectif à Paris; c'est par des milliers qu'ils se chiffrent, et les engagés spéciaux y ont un débouché illimité pour leur nombre éventuel.

A quelque corps qu'ils appartiennent, les employés de bureau ont tous été versés à la 20^e section de S. E. M. R., en vertu d'ordres antérieurs. D'autre part, les services ne peuvent que demander numériquement, en indiquant leur catégorie, les hommes dont ils ont besoin.

C'est donc le commandant de cette section qui a qualité pour recevoir, à Paris, toute demande d'engagement spécial comme secrétaire, dactylographe, planton. Il connaît les existants d'un personnel qu'il administre. Le postulant dira où il veut être employé : au ministère, rue Saint-Dominique; au bureau des renseignements, à l'Ecole militaire; au central postal, rue du Louvre, etc.

Constitution faite du dossier et engagement signé au recrutement, l'engagé sera dirigé sur le service choisi et y remplacera un auxiliaire qui sera rendu à son corps.

Telle est la marche dans l'espèce, et partout des règles analogues devront être suivies.

Une autre question est celle des grades. De même qu'elle a été réglée pour les auxiliaires, par l'admission de ceux-ci dans leur ancien grade de caporal ou de sous-officier, de même faudrait-il accepter les engagés spéciaux dans ces conditions. Les uns et les autres redeviennent auxiliaires et leur situation est similaire.

Les engagements spéciaux ont, à la fois, un intérêt général et un intérêt particulier. Chaque volontaire peut ainsi, non seulement satisfaire à ses propres besoins, mais favoriser ceux de la collectivité en permettant la libération d'auxiliaires que leur situation rend utiles à la vie économique du pays.

Commandant V...

Que croire ?

Le kaiser aurait été opéré jeudi

ROME. — Selon une nouvelle venue par voie ecclésiastique, le kaiser aurait subi une opération jeudi dernier.

L'opération aurait réussi, mais il faudra une semaine avant que tout danger soit écarté.

Il serait complètement rétabli

GENÈVE. — On mande de Berlin que l'empereur, complètement remis de sa maladie a déjeuné chez le chancelier de l'empire.

De mal en pis

ZURICH. — Suivant la *Zürcher Tagblatt*, la rechute qui vient de se produire dans l'état du kaiser cause de très vives inquiétudes.

Ce que l'on dit

En attendant...

L'empereur d'Allemagne a-t-il un cancer? Là-dessus, je n'en sais pas plus que vous, ni probablement n'importe lequel des premiers ministres de la Quadruple-Entente. Mais si, pourtant! et je vais vous dire : nous saurons qu'il a un cancer s'il en meurt! Tel serait également l'avis de Calino et de M. de La Palisse; mais, après tout, Calino et M. de La Palisse sont les grands maîtres de la sagesse, et, comme il est fréquemment démontré, les véritables patrons du journalisme.

Mais si Guillaume II a bien vraiment un cancer du larynx, il ne doit en être personnellement que plus marri de s'être engagé dans cette guerre : car l'état d'hostilités va le priver d'appeler en consultation les chirurgiens de France, d'Angleterre, de Russie et d'Italie — rien que cela! — et le souvenir de la façon dont les chirurgiens nationaux ont traité Frédéric III, son père, atteint de ce mal, ne doit pas lui donner une confiance illimitée dans leurs services.

Maintenant, vous me direz que, depuis vingt-sept ans, ceux-ci ont eu le temps d'améliorer leurs méthodes. Cela est possible. Toutefois, le meilleur chirurgien de France et peut-être du monde — je ne le nomme pas pour que chacun de ces messieurs croie que c'est lui — disait de ses confrères allemands, après un voyage professionnel de l'autre côté du Rhin : « Ils ont des salles d'opérations comme il n'en existe nulle part chez nous, et ils travaillent comme des cochons! »

D'autre part, avons-nous un si grand intérêt à ce que l'empereur d'Allemagne meure maintenant? Cela n'est pas bien sûr. S'il disparaissait seulement quelques mois après la signature de la paix, cela vaudrait peut-être mieux encore. Car il faudra un certain temps pour que les Allemands constatent par expérience les maux immenses que la politique des Hohenzollern leur a causés. Il y a, à l'égard de Guillaume II, de vieilles habitudes de fidélité; mais, lui parti, en présence de son agréable successeur, les peuples germaniques, et surtout les souverains, qui, là-bas, sont bien plus que les peuples, se diraient : « Celui-là, non! Nous ne lui devons rien. » Montant, au contraire, aujourd'hui même sur le trône de ses pères, le kronprinz aurait peut-être le temps de prendre ses précautions.

Pierre Mille.

Nous a-t-on assez rebattu les oreilles, depuis plusieurs années, avec les splendeurs de l'Achilleion, le palais de l'ex-impératrice d'Autriche, dont on connaît le douloureux destin. Tous les intellectuels ont écrit des articles dithyrambiques sur la blanche demeure où tous les dieux de l'Olympe s'étaient donné rendez-vous. M. Barrès lui-même l'exalta dans une prose inspirée.

Et Guillaume II acheta le palais.

Tous les voyageurs auxquels on offrit l'Achilleion lors de leur visite à Corfou, île du repos et terre de bonheur, ont bien ri en apprenant cette acquisition, car, il faut bien le dire, jamais réputation ne fut plus surfaite.

L'Achilleion est une affreuse bâtisse dans le mauvais goût napolitain, d'une architecture compliquée, avec une décoration qui fait rugir ou bondir, selon les prédispositions naturelles du visiteur. Sur les murailles se déroulent des scènes de l'Iliade, exaspérées, théâtrales, qui sont bien dangereuses après une traversée perfide.

Mais, du haut des blanches terrasses, on a, pour se consoler, une vue admirable dans l'air le plus doux, le plus lumineux du monde. La Croix Rouge anglaise a pris possession de la lourde, de la prétentieuse demeure pour y installer un hôpital. Enfin, l'Achilleion va remplacer ses soldats en toc par de vrais guerriers.

Comme il se pourrait que malgré la bonne intention du peintre en bâtiment dont nous allons parler, il y eût des Parisiens à qui la vue d'une phrase écrite en turc donnât quelque souci, nous ne précisons pas exactement le lieu où se passe cette petite histoire.

Disons, au plus, qu'on peut chercher entre la place

Clichy, la place Blanche et la gare Saint-Lazare. Sur les grandes vitrines d'un local industriel à peine terminé, et pour éviter qu'un choc malheureux ne les réduise en miettes, un peintre en bâtiment, selon l'usage, a tracé d'un généreux pinceau des arabesques savantes. D'autant savantes, cette fois, que c'est du plus pur turc et du plus élégamment calligraphié.

Renseignements pris, il s'agit d'une fantaisie charmante. L'ouvrier peintre qui a écrit ces beaux caractères pleins et déliés est Arménien. Instruit, mais éprouvé par la vie, il est venu échouer à Paris et a trouvé place chez un entrepreneur de peinture et vitrerie. Prié, avant-hier, de barbouiller les carreaux neufs, il y a jeté, avec quel art, en la langue chère au sultan, cette simple phrase, trois fois répétée : « Vivent les Alliés de l'Entente! »

La guerre à l'alcool est plus que jamais à l'ordre du jour! Nulle part elle n'est menée avec plus de vaillance que dans les écoles maternelles!

Une directrice d'école a même eu l'ingénieuse idée de proscrire le flacon de vin apporté en classe par chaque petit élève — qui n'est tenu, depuis lors, qu'à apporter... un morceau de sucre! Ce morceau de sucre sert à sucrer les boissons chaudes qui sont servies aux bambins. Ils boivent de la mélisse, de la verveine, de la camomille ou du thé.

L'été on laisse refroidir l'infusion... Et la santé des enfants bénéficie de cet excellent régime.

LE JOYEUX MUTILÉ

Devant l'entrée latérale de l'une des principales églises de Paris, le Joyeux Mutilé est assis tous les jours, depuis... trente-trois ans. Et, malgré que nous vivions en des temps de carnage, on ne peut se garantir le cœur d'un petit choc, lorsque, pour la première fois, on voit surgir de l'encadrement de la porte les deux bâtons qui lui servent de jambes.

Mais deux bâtons pareils doivent prouver, par eux-mêmes, un malheur suffisant, car il ne songe pas, le Joyeux Mutilé, à leur adjoindre une « figure de circonstance ». Et, de fait, il est rubicond. Quand passe une femme élégante, il la salue, même pour rien. Mais, s'il l'a aperçue de loin, il dissimule sous sa cuisse la cigarette qu'il est en train de rouler.

A ces moments-là, le Joyeux Mutilé devient le pauvre honteux de sa quiétude.

Il est marié et père de famille. Il a aussi quelques amis. Et, lorsque pour d'humbles agapes tous se réunissent, il est le premier « à y aller » de sa petite chanson. Il habite au troisième étage, mais ne reste à la maison que par une pluie diluvienne. Ces jours-là, c'est le Joyeux Mutilé qui, sur ses deux bâtons de jambes et ses deux bâtons de cannes, « fait le ménage à fond ».

Il avait vingt-deux ans lors de « son accident ». Il souffrit deux mois de sa double amputation, et, son moral redevenu bon, dès que lui fut rendue cette faculté de marcher qu'il croyait perdue. Seulement, travailler de son métier d'ouvrier mécanicien ne lui était plus possible. Comme il n'avait pas d'instruction, il dut accepter sa vie immobile, sur trois marches de pierre.

Et là, tout en découvrant devant les passantes son honnête visage, le Joyeux Mutilé songe à quel avenir il aurait pu prétendre, s'il « avait su mettre l'orthographe ». Il sait par cœur l'histoire de Raspail qui fut député et avait une jambe de bois. Il envie les jeunes et beaux mutilés de la guerre qui s'en iront, environnés de leurs souvenirs de gloire et de la tendre pitié des femmes « tenir des écritures ». Car, le grand rêve du Joyeux Mutilé aurait été d'être, dans la France immortelle et bureaucratique, un bureaucrate de plus. — HÉLÈNE DU THALLIS.

La guerre a tous les jours pour conséquence une nouvelle victoire... pour la cause féministe. Les professions qu'ont bien dû délaisser les hommes partis aux combats sont peu à peu conquises par les receveuses, contrôleuses, comptables; allumeuses de réverbères, colleuses d'affiches et terrassières. Il était à prévoir que les femmes penseraient à s'exercer dans l'art du parfait Figaro.

Ce n'était d'ailleurs pas là une pensée bien nouvelle; mais à la façon qu'elle a de se généraliser à Londres on voit bien qu'à la signature des traités les citoyens de la capitale britannique auront tous leur barbière et se feront scrupule de ne plus lui demander ses services. Au reste, de véritables écoles de coiffeuses sont ouvertes par les soins officiels du London County Council, et, dans Oxford Street, on peut voir fonctionner l'un de ces curieux centres d'éducation professionnelle.

L'art délicat du bien-coiffer ne pourra que gagner en grâce et en fini, dans ces écoles d'un nouveau genre.

Le Veilleur.

LA GUERRE RACONTÉE
PAR LES ECRIVAINS QUI LA FONT

Les évacués

Le village de H..., dans les rues duquel mes patrouilles se rencontrent bruyamment chaque matin avec des patrouilles ennemies, doit être évacué sans délai. On craint que les Allemands n'exercent des représailles contre les habitants soupçonnés de nous renseigner ou de nous favoriser, ou bien qu'ils ne s'emparent — comme ils l'ont fait dans quelques villages voisins — des jeunes hommes de seize à dix-sept ans, afin de les équiper, de les instruire et de les envoyer ensuite combattre les Russes, en Pologne, sous la menace de la schlague et du revolver.

L'ordre a été donné et exécuté immédiatement.

Pendant deux jours les habitants ont rempli leurs voitures de linge, de vêtements et des meubles les plus indispensables ou les plus précieux. L'artillerie a prêté des chevaux et, une nuit, les roues des voitures ayant été garnies de paille tressée, les rues et la route tapissées de foin afin d'amortir tous les bruits, le convoi est parti sous la protection de nos patrouilles. Il comprenait une vingtaine de grandes charrettes lorraines, des carrioles, des phaétons, des voitures à bras, des brouettes, le tout entremêlé de troupeaux.

Au petit jour, nous avons vu passer le lamentable défilé des évacués sur la grand'route conduisant à N...

Ah! ces tristes convois d'évacués, quels pénibles souvenirs ils m'ont laissés.

Je revois encore passer à C..., par un jour lugubre et glacial de novembre, le convoi des habitants de L...

Les longues charrettes étaient pleines de meubles et de caisses; par-dessus on avait étendu des matelas et sur ces matelas on avait hissé, je ne sais comment, des vieillards impotents, des malades et les tout petits enfants qui grelottaient de froid et de fatigue.

Sur le dessus d'une de ces voitures étaient étendues, côte à côte, deux très vieilles femmes: une paralytique hideuse et baveuse, véritable déchet humain; une autre, au visage parcheminé, avec des yeux de velours extraordinairement jeunes et qui tenait deux enfants dans ses bras.

Devant elles, assise sur un paquet de hardes, une jeune femme de vingt ans, au masque douloureux et au ventre proéminent, pleurait silencieusement.

Un vieil homme correct, grand et gros, suant et soufflant, roulait une brouette contenant une énorme valise; sur cette valise était couchée une petite chienne blanche aux longs poils, vieille et grasse, elle aussi, et qui soufflait en laissant pendre un bout de langue de sa gueule édentée, et le vieux monsieur — j'ai su depuis que c'était l'instituteur d'A... — se penchait vers elle, lui parlait, l'encourageait avec une sollicitude touchante.

Plus loin, derrière une charrette lourdement chargée dont il tenait les montants à deux mains, un aveugle marchait précautionneusement, tournant de côté et d'autre son pauvre visage aux yeux morts. Une femme en deuil poussait une voiture d'enfant pleine de boîtes et de paquets et traînait par la main une fillette aux joues blêmes et aux jambes lourdes.

A chaque instant, j'étais frappé par l'expression tragique des femmes, des vieillards, des enfants.

Ce jour-là — sous les traits de ces malheureux qui, abandonnant leurs biens et leur village natal, regrettaient le passé et redoutant l'avenir, s'en allaient en pleurant leurs souvenirs et leurs espoirs, ces deux uniques soutiens et consolations de la vie — ce jour-là, j'ai vu passer la Douleur Humaine.

Le troupeau des animaux dépayés donnait la même impression de détresse. Les vaches meuglaient; une truie, suivie de porcelets éreintés par une marche forcée et qui geignaient à chaque pas, voulait foncer sur les chiens. Seules, les chèvres, ravies de cette promenade inaccoutumée, bondissaient légères, autour de leurs maîtresses, quêtant les bouts de pain que leur tendaient les gens.

Le convoi s'arrêta un quart d'heure, temps nécessaire pour la vérification de tous les laissez-passer. Quand les gendarmes de l'escorte donnèrent le signal du départ, quatre des porcelets, à bout de force, ne purent se remettre sur leurs pattes. Leur propriétaire les vendit de suite pour quelques francs, à des habitants de C..., et, sans tarder, on les égorga en pleine rue.

Se faufilant sans bruit, des chiens affamés léchaient avidement les gouttelettes tombées sur les pavés. Et bientôt l'eau qui séjournait entre les pierres fut toute rose...

Markel.

Le roi de Monténégro va-t-il traiter?

Le bruit a couru qu'un armistice était signé entre le roi Nicolas de Monténégro et les Autrichiens; aucune nouvelle authentique ne nous autorise à en donner confirmation. La situation de Nicolas I^{er} est évidemment délicate, puisque les Alliés ne sont pas intervenus pour le sauver de l'invasion;

on s'étonnerait

que, beau-père du roi Pierre de Serbie, il acceptât des agrandissements aux dépens du royaume serbe.

Il importe de remarquer, à ce propos, que la guerre a modifié le statut de l'Albanie, sur laquelle les puissances occidentales et la Russie avaient jadis admis la thèse austro-allemande et la royauté du prince de Wied; ce lieutenant de la garde prussienne avait à peine eu le temps de s'installer que, déjà, des insurrections l'invitaient à la retraite. L'Albanie, aujourd'hui, n'est plus à personne; l'Entente serait probablement bien avisée d'en occuper solidement au moins toute la partie accessible par mer; c'est là une tâche que l'Italie estimera sans doute opportune et peut-être urgente.

Un accord entre la Serbie, l'Italie, le Monténégro et aussi la Grèce, à propos de l'Albanie, préparerait utilement la reconstitution du royaume serbe; si le roi Nicolas, qui a toujours pratiqué l'art de vivre des circonstances, voyait là une occasion de satisfaire quelqu'une de ses ambitions, il serait moins accessible aux insidieuses invites de l'Autriche; celle-ci tient à l'Albanie, qu'elle a inventée pour faire pièce d'un même coup aux Serbes, aux Italiens et aux Grecs; les Alliés ont des raisons précisément inverses de n'y pas tenir.

L. B.

LE MORT-VIVANT

La mystérieuse disparition du dernier Krupp

A la fin du mois de novembre 1902, un bruit qui sema partout la stupeur et le doute courut à travers l'Allemagne: « Krupp ist tot » (Krupp est mort!). Et on racontait toutes sortes d'histoires: « Il s'est étranglé à Capri », disaient les uns. « Il s'est tué d'un coup de revolver à la villa Huegel (1) », disaient les autres; et on parlait tout bas, bien bas, d'un scandale auquel ce « nœud coulant » ou « cette balle de pistolet » mettait fin.

Pourtant ceux qui étaient dans le secret des dieux — et sans être légion, ils sont nombreux dans les grands centres westphaliens — haussaient les épaules, souriaient, puis se taisaient. Ne dit-on pas que le vieux Thyssen, quand il connut la chose, confia à son ami Heinrich Coupienne, de Mülheim:

Schade! aber wer kann - das glauben!!

Ja! Ich wusste schon!

Der Kaiser... Wer weiss aber ob wir nicht mehr von dem Krupp hören werden?

(2).

Et, après un long silence, il reprenait, catégorique: « Krupp mort! Allons donc! Expédié, voilà tout! » Et

puis, à parte, « Thyssen, attention! »

Faut-il rappeler la polémique de presse autour du cercueil? L'assurance de certains journaux affirmant que la bière contenait tout autre chose que le cadavre de l'usiner? Faut-il rappeler les accusations du *Worwaerts* fort mal démenties par l'organe de la famille Krupp, la *Rheinische-Westphalische Zeitung*? Ce discours du Kaiser où celui-ci fit plus de politique qu'il ne distribua de louanges au « défunt »?

C'est en 1902, à l'inauguration de l'exposition de Dusseldorf que le kronprinz fit, pour la première fois, œuvre officielle.

Il y revint de nombreuses fois, banquetant avec les organisateurs, se lançant à corps perdu dans le jeu, au cercle des officiers de hussards...

L'exposition touchait à sa fin. On était au mois de septembre. Mme Sarah Bernhardt donnait, ce soir-là, une représentation au théâtre de Dusseldorf, et toutes les places avaient été retenues d'avance. Une loge, disait-on, avait été louée par Frédéric-Alfred Krupp pour le kronprinz qui, sous l'incognito de Graf von Meyendorf, était arrivé le matin même.

Le prince impérial, pour satisfaire son besoin d'exhibition, sa vanité de gamin, avait arpenté avec sa suite — parmi laquelle le fameux Eulenburg, désigné par l'empereur — toute l'exposition, et, le soir venu, ces gens se trouvaient à table au Breidenbacherhof, où Krupp avait royalement fait les choses.

Le grand industriel comptait, lorsqu'il avait loué au théâtre, sans l'esprit fantasque de l'impérial rejeton.

— Bah! dit celui-ci. Peu m'importe le théâtre! Je n'ai que faire d'aller entendre une leçon de français. Au diable, si dans ce petit Berlin qu'est Dusseldorf, nous ne trouvons pas d'autres distractions!

Pour complaire à l'altesse, dont les désirs étaient émis d'une voix nette, comme des ordres, les convives acquiescèrent.

Le repas traîna en longueur; puis, quatre parmi les convives: le prince impérial, Eulenburg, Krupp et Max Dahl allèrent par la ville, de taverne en taverne. Le kronprinz, cependant, ne semblait s'amuser que très peu, quand Max Dahl eut une idée:

— Si nous allions Charlottenstrasse?

— Charlottenstrasse? interrogèrent les autres.

Géné, regrettant son offre, Dahl fournit, à voix basse, quelques explications.

— *Nein! Nein!* répondit Krupp, alors qu'Eulenburg se taisait.

— *Warum denn nicht?* (Pourquoi pas?) répliqua le jeune prince.

C'était un ordre, et tous quatre, par la Königs-

(1) La villa Huegel est, en dehors d'Essen, sur les rives de la Ruhr, une magnifique propriété construite par Frédéric-Alfred Krupp, suivant la conception de son père, pour remplacer l'habitation sise à l'entrée principale de l'usine, au coin de la Limbeckerplatz, et devenue depuis l'hôtel « Essenerhof », où les Krupp reçoivent leurs gros clients.

(2) C'est dommage! Mais qui peut y croire?... Oui, je me doutais, l'empereur!... Mais qui sait si nous n'entendrons pas reparler du Krupp, plus tard.



Frédéric-Albert Krupp



Lord Chelmsford

Ancien gouverneur des colonies anglaises, qui vient de succéder — comme nous l'avons dit — à lord Hardinge comme vice-roi des Indes.



Von Papen

L'attaché militaire allemand à Washington, dont les fonctions les plus claires étaient celles de « trésorier payeur » à l'espionnage.



L'amiral Counouriotis

Le ministre de la Marine grecque — que ses collègues du cabinet ne trouvaient pas assez antivenizéliste — a donné sa démission.



Le prince André de Grèce

C'est le prince André de Grèce qui lira, à la place du roi Constantin, le discours d'ouverture de la Chambre grecque.

allée et la Graf Adolfstrasse, gagnèrent la Charlottenstrasse.

Au coin de ces deux rues, ils s'arrêtèrent, hésitants.

Puis, ensemble, ils franchirent le seuil d'un tripot de bas étage.

Le hasard voulut que la police fût, cette nuit-là, une descente dans le local. Le kronprinz et ses compagnons durent décliner leurs qualités et, seuls, deux comparses, dont le lieutenant Löw, payèrent pour les autres. Pourtant, le scandale vint aux oreilles impériales.

Eulenburg était trop puissant pour être atteint. Ce courtisan connaît trop les secrets de son maître et il doit tenir quelque part, en lieu sûr, de quoi dominer l'impérial bandit (3). Frapper Dahl, c'était toucher trop bas et déclencher d'autres critiques.

Restait Krupp.

Depuis longtemps, Guillaume II rêvait de soumettre complètement Essen à sa volonté. Il rêvait d'imposer certaines malfaçons dans les fournitures aux pays étrangers. Or, il faut reconnaître que toujours Frédéric-Alfred Krupp s'était refusé à tromper sa clientèle.

D'ailleurs, la tentation était grande. Krupp disparu, qui restait à la tête des usines, sinon une femme et deux enfants qu'il serait facile d'évincer?

Krupp se trouvait en face de l'inévitable : la disparition ou la mort.

Un beau jour, il partit pour Capri.

La Grotte Bleue reçut à plusieurs reprises un visiteur anonyme, qui, après chaque rencontre, laissait Frédéric-Alfred Krupp dans un état d'abattement indicible.

Un matin, l'usinier partit pour l'Autriche, où il eût une entrevue avec son cousin Arthur Krupp, propriétaire de la grosse fabrique d'argenterie de Berndorf. A cette date également se répandit la nouvelle de sa mort et furent célébrées ses obsèques.

Or, le cercueil est parti de Capri, où Krupp n'était plus!

D'autre part, les anciens du conseil d'administration des usines disent tout bas que là-bas, en Amérique, sous un autre état civil, le patron achève seul une vie monotone et gâchée. Ils disent que, parfois, à Dusseldorf, la baronne de Hende et ses filles Bertha et Barbara Krupp se rencontrent dans ce même hôtel de Breidenbacherhof avec un grand vieillard à lunettes d'or et que ce vieillard prématuré, c'est lui.

Quoi qu'il en soit, la disparition du dernier Krupp a permis à Guillaume II la mainmise sur les usines. Elle lui a permis d'organiser à sa volonté le royaume du canon, de l'administrer à sa fantaisie, de faire livrer aux Etats clients de l'artillerie maquillée et d'empoigner des millions.

Krupp est-il mort? Peu importe. Il a disparu dès 1902, et c'est à cette date que commence la préparation de l'Allemagne à la lutte sans merci qu'elle a engagée.

Selme.

Inquiétudes américaines

L'Allemagne aurait partie liée avec les révolutionnaires mexicains.

Nous n'avons pas encore confirmation officielle que les Etats-Unis aient effectivement arrêté, comme le disait hier une dépêche d'agence, les matelots allemands des navires internés dans leurs ports. Nous savons cependant, de bonne source, que la présence de ces sujets allemands, plus ou moins expressément mobilisés par leur ambassadeur à Washington, préoccupe le gouvernement de M. Wilson, et qu'ils sont très surveillés.

On craint qu'ils n'aient noué des intelligences avec les révolutionnaires mexicains; on rappelle le précédent de 1859 : une république de filibustiers, parmi lesquels de nombreux Allemands, s'étant alors constituée dans le nord-ouest du Mexique.

Le général Villa, hier lieutenant et aujourd'hui rival acharné de Carranza, serait soutenu par des banquiers germano-américains. Si même le président Wilson s'est trop hâté de reconnaître Carranza (on le lui reproche dans beaucoup de cercles transatlantiques), il est inadmissible que des intrigants allemands compliquent la situation mexicaine — affichant un parfait mépris de la doctrine de Monroe.

(3) Le maintien d'Eulenburg à la Cour après la campagne menée par le polémiste Harden en est une preuve.

A propos de l'affaire du "Baralong"

L'Allemagne se dit fière de sa marine!

AMSTERDAM. — L'Allemagne, répondant à la mordante lettre de sir Edward Grey au sujet de l'affaire du *Baralong*, fait un long plaidoyer tendant à excuser les sous-marins allemands. Elle proteste avec ostentation contre les accusations inouïes portées contre la marine et l'armée allemandes et répète que si l'*Arabic* a été coulé c'était parce que le commandant du sous-marin croyait qu'il allait s'enfuir.

L'Allemagne se plaint que la Grande-Bretagne cherche à affamer l'Allemagne et repousse la proposition britannique de soumettre l'affaire du *Baralong* conjointement avec celles incriminant les sous-marins allemands à un tribunal composé d'officiers de la marine des Etats-Unis. Elle déclare que les autorités allemandes sont seules compétentes en matière d'accusations portées contre des officiers allemands de terre ou de mer; elle affirme que l'Angleterre, dérogeant de son côté à ce principe, a refusé d'ouvrir l'enquête au sujet du *Baralong* et elle rend la Grande-Bretagne responsable de cette conduite; enfin, l'Allemagne se réserve d'exercer des représailles.

Et prétend se venger de l'Angleterre

AMSTERDAM. — La publication du texte complet de la note anglaise au sujet de l'affaire du *Baralong* et de la réponse allemande a provoqué dans la presse allemande une violente colère contre l'Angleterre.

La *Gazette de Voss* écrit :

« La proposition anglaise d'arbitrage est un habile artifice, le gouvernement anglais sait très bien qu'aucun honnête marin ne pourrait approuver un tel acte.

« La Grande-Bretagne ayant refusé toute satisfaction, nous userons de représailles; mais il serait impolitique d'annoncer à l'avance à nos ennemis la nature de ces représailles; toutefois, la Grande-Bretagne peut être assurée qu'elle ne sera pas charmée des mesures que nous prendrons. »

La *Kreuzzeitung* déclare que la réponse anglaise constitue la preuve que le gouvernement anglais a donné l'ordre général de détruire tous les équipages de sous-marins allemands et de ne faire aucun prisonnier :

« Les matelots et les officiers anglais, ajoute le même journal, qui consentent à exécuter un tel ordre se rabaisseront au rang d'agents du bourreau. »

« La réponse anglaise démontre que la guerre actuelle est une lutte pour les idées morales. »

Le Reichstag condamne le crime anglais

GENÈVE. — Le Reichstag s'est occupé hier de l'affaire du *Baralong*. Le rapporteur, comte Westarp, conservateur, déclare :

Un lâche assassinat a été commis : d'héroïques marins allemands sont tombés en accomplissant leur devoir, après qu'un ennemi perfide les eut attirés en son pouvoir en employant déloyalement le pavillon américain.

L'Angleterre a repoussé nettement les exigences allemandes relatives à des sanctions, et cela, dans une forme ne répondant nullement au sérieux et à la dignité de l'affaire (*Vive approbation*) et sur un ton d'arrogance suffisante et d'orgueil que le peuple allemand n'est pas prêt à accepter. (*Vive approbation*.)

La note anglaise est un monument d'effronterie qui retombe sur son auteur. Le fait en discussion sera une honte pour les officiers du *Baralong*. (*Vifs applaudissements*.)

Le député Moske, socialiste, dit que le peuple allemand désapprouve nettement la note anglaise; que le rapport des témoins américains mérite toute confiance sans quoi le gouvernement anglais et la presse anglaise les auraient contredits. Le silence de l'Angleterre, a-t-il ajouté, est un aveu de sa culpabilité. Les sous-marins allemands ne doivent pas être considérés comme hors la loi, c'est pourquoi il est très compréhensible que l'Allemagne demande la punition des coupables.

Le député Fischbeck, du parti populaire; le député Certeel, conservateur, ayant parlé dans le

même sens, M. Zimmermann, sous-secrétaire d'Etat, dit, au nom du gouvernement

Je constate avec satisfaction l'unanimité avec laquelle le Reichstag, comme le peuple allemand et le gouvernement, juge l'affaire méprisable du *Baralong*. Tous, nous avons constaté l'impertinence de la réponse anglaise.

Je constate également que nous sommes unanimes pour demander une réparation exemplaire : sur ce point, le gouvernement est d'accord avec le Reichstag. Je vous remercie, au nom du gouvernement, pour la façon élevée dont vous avez de nouveau exprimé votre indignation, et je vous assure que le gouvernement trouvera les moyens de punir les coupables d'une manière énergique et impressionnante. (*Applaudissements*.)

La clôture est prononcée.

M. Liebknecht regrette qu'on lui refuse la liberté de protester contre ce fait que l'on exploite le cas du *Baralong* pour exciter les peuples les uns contre les autres.

OU EST PROUVÉE LA CULPABILITÉ des officiers suisses espions

BERNE. — Après avoir pris connaissance des nouvelles pièces qui viennent d'être ajoutées au dossier des deux officiers compromis dans une affaire d'espionnage, le Conseil fédéral décidera aujourd'hui si les colonels Egli et de Wattenwyl doivent être arrêtés.

Cette affaire vient de mettre en lumière les manœuvres du major Bismarck, attaché militaire allemand à Berne, qui est déjà compromis dans une autre affaire que celle qui préoccupe en ce moment l'opinion publique.

Dans les milieux officiels de Berne, on dit que la culpabilité des deux colonels suisses est prouvée par l'enquête officielle qui a été ordonnée. Le bruit court que le colonel Specher de Bernegg, chef d'état-major général, aurait donné sa démission. Cette nouvelle, dit le *National Suisse*, n'a rien d'in vraisemblable; tout le monde trouve inadmissible que le chef d'état-major ait pu ignorer ce que trafiquaient ses collaborateurs immédiats.

Le même journal rappelle que le colonel de Wattenwyl avait été envoyé en novembre 1914 en mission sur le front allemand.

EN ATTENDANT L'ATTAQUE de Salonique

ZURICH. — Suivant la *Nouvelle Presse libre*, de Vienne, M. Petrow, ministre bulgare des Travaux publics, aurait déclaré que les préparatifs d'attaque contre Salonique sont activement poussés actuellement.

Les troupes bulgares constitueraient seulement les réserves du corps expéditionnaire contre Salonique.

SALONIQUE. — Des mesures de précaution contre les agissements des espions allemands continuent à être prises à Salonique. De même à Corfou, un certain nombre d'agents d'espionnage allemands, qui sont d'ailleurs tous des étrangers installés dans l'île, ont été arrêtés par les soins des autorités militaires françaises.

Par ailleurs, la discipline des troupes françaises produit une excellente impression sur la population.

ATHÈNES. — On mande de Salonique que de nombreux déserteurs bulgares continuent à passer en territoire grec. Le grand nombre des désertions qui se produisent doit être attribué aux mauvais traitements et aux méthodes brutales des Allemands appliqués dans l'armée bulgare.

L'installation des Serbes à Corfou continue.

Le communiqué britannique

Aujourd'hui, bombardement réciproque vers Maricourt, Givenchy, la cote 63 et Hollebeke. Sur le reste du front, activité normale de l'artillerie.

UN VRAI CHEF

Au déjeuner et au dîner on peut voir chaque jour l'élégante clientèle du Café Riche déguster avec ferveur la fine chère que prépare si bien Gérard, son fameux chef.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 16 Janvier (532^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Nuit calme. Rien à signaler.

VINGT-TROIS HEURES. — En Belgique, notre artillerie, de concert avec l'artillerie britannique, a causé de graves dégâts aux tranchées ennemies de la région d'Hetsas et provoqué deux fortes explosions dans les lignes allemandes.

Nos batteries ont bombardé avec succès

les abords de la route de Lille, au sud de Thélus, et fait sauter un dépôt de munitions. A la cote 119, nord-est de Neuville-Saint-Vaast, une de nos mines a détruit un petit poste allemand.

En Argonne, lutte à coups de bombes et de grenades dans la région de Vauquois.

En Lorraine, nous avons pris sous notre feu un rassemblement ennemi au sud de Broûménil, nord-ouest de Badonviller.

LA GRANDE MARQUE FRANÇAISE
Phosphatine
Falières
Aliment des Enfants

Ayuntamiento de Madrid

DERNIÈRE HEURE

LE SCANDALE DES OFFICIERS ESPIONS

Un troisième colonel suisse compromis

GENÈVE. — Le *Démocrate de Delémont* rappelle qu'en 1915 il fut question d'envoyer un attaché militaire pour suivre les opérations de l'armée italienne et que le lieutenant-colonel Arthur Fonialaz, ancien élève de l'Ecole militaire de Turin, avait même été désigné à cet effet, puis ce projet fut abandonné.

Le *Démocrate* dit apprendre que si l'on renonce à ce projet, ce fut en raison d'une intervention du gouvernement italien, qui démontra péremptoirement que les renseignements sur l'armée italienne étaient communiqués par un officier de l'état-major général suisse à l'état-major autrichien.

Le *Démocrate* ajoute que le coupable n'était ni Egli ni de Wattenwyl et demande des éclaircissements sur cette affaire.

LA LUTTE SE POURSUIT avec acharnement autour de Gorizia

ROME. — Commandement suprême :

Dans la zone entre Sarca et l'Adige, le 14 janvier, après une vive action d'artillerie, un détachement ennemi a essayé de s'approcher de nos positions au débouché de la vallée de Cresta, mais il a été aussitôt repoussé.

Un de nos détachements a occupé un îlot du lac de Loppio.

Le tir précis de notre artillerie a provoqué le même jour l'explosion d'un dépôt de munitions ennemi dans la zone d'Ombretta (Haut Avisio) et a dispersé une colonne autrichienne remontant la route du Bible (vallée Seebach).

Sur les hauteurs au nord-ouest de Gorizia, une canonnade intense qui a duré toute la journée du 14 a été suivie d'une attaque ennemie avec des forces très importantes contre nos positions dans le secteur entre le torrent de Peumica et Oslavia. Repoussé une première fois, l'ennemi a renouvelé son attaque avec des forces supérieures, réussissant à pénétrer dans quelques-unes de nos tranchées entre la cote 188 et Oslavia. Mais, le matin, nos troupes, par une violente contre-attaque, ont rejeté l'ennemi au-delà d'Oslavia et ont réoccupé solidement les tranchées à l'est du village.

Nous nous sommes emparés d'armes, de munitions, et nous avons fait quelques prisonniers.

Les avions ennemis ont lancé des bombes sur Feltré et Cervignano ; il n'y a eu aucune victime, et les dégâts sont sans importance.

COMMUNIQUE RUSSE

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

FRONT OUEST

Il ne s'est produit aucun changement.

FRONT DU CAUCASE

Au cours des combats du 13 janvier, nous avons fait prisonniers vingt officiers turcs et plus de quatre cents soldats. Nous avons pris en outre six pièces de canons, dont une d'artillerie lourde, huit mitrailleuses, de nombreuses munitions d'artillerie, des provisions alimentaires et des équipements du génie.

EN PERSE

Au cours du combat de Kiangaver, à mi-chemin, entre Hamadan et Kermanshah, nous avons fait des prisonniers. Nos adversaires ont, en outre, abandonné de nombreux morts sur le champ de bataille.

Nos pertes sont insignifiantes. Au sud-est de Hamadan, nous avons refoulé vers Daoul-Tabad un détachement qui avait été recruté par des Allemands et des Turcs.

UN SOUS-MARIN AMÉRICAIN explose et coule

NEW-YORK. — Le sous-marin E-2, de la marine des Etats-Unis, a coulé dans l'arsenal naval de Brooklyn, à la suite d'une explosion.

Une vingtaine d'hommes de l'équipage auraient péri.

C'est au moment de la recharge des batteries électriques, dont le sous-marin E-2 avait été récemment pourvu, que l'explosion s'est produite, mais on suppose également que le désastre a pu être causé par une explosion d'hydrogène.

LE ROLE DE L'ITALIE DANS LES BALKANS

Nos alliés soutiendront le Monténégro

La *Tribuna* affirme qu'une personnalité monténégrine autorisée a déclaré catégoriquement que l'attitude du petit royaume ne différerait en aucune manière de celle de la Belgique et de la Serbie.

Le roi, comme le peuple monténégrin, combattront jusqu'au dernier homme et jusqu'à la dernière cartouche.

On peut donc s'attendre à une extension prochaine des opérations militaires dans la zone de Scutari, puis en Albanie, si l'avance des énormes forces autrichiennes ne peut pas être enrayée. Dans ce cas, le rôle de l'Italie pourrait devenir aussi efficace que celui des Alliés à Salonique.

Cette éventualité paraît prise en sérieuse considération par le gouvernement italien puisque la *Tribuna* assure pouvoir annoncer qu'à la suite des événements monténégrins et en raison des répercussions qu'ils peuvent avoir en Albanie, le gouvernement italien a délibéré au sujet des mesures à prendre pour faire front à toute initiative de l'ennemi dans le secteur menacé.

Dans les milieux politiques de Rome on assure, en outre, que le président du Conseil, M. Salandra, parlera d'une manière encore plus détaillée de la politique étrangère de l'Italie dans un discours qu'il fera à Florence le 19 janvier.

Le gouvernement serbe arrive à Brindisi

BRINDISI. — Le gouvernement serbe, composé d'une quarantaine de personnes, est arrivé avec les représentants diplomatiques des puissances alliées accrédités auprès du roi Pierre.

ROME. — L'*Idea Nazionale* dit que le gouvernement serbe s'installera pendant quelque temps à Brindisi. Avec M. Pachitch se trouvent MM. Jovanovitch, ancien ministre plénipotentiaire à Vienne et maintenant collaborateur de M. Pachitch, pour les affaires étrangères, les ministres Gliubo, Janovitch, Drasevitch, Terzie et plusieurs hauts fonctionnaires serbes.

La *Tribuna*, commentant l'arrivée du gouvernement serbe, salue les hôtes amenés en Italie par un héroïque malheur et exprime sa confiance que l'attitude de la population italienne envers les Serbes, réfugiés en terre italienne et les mesures que prendra le gouvernement donneront à ces malheureux un sentiment d'accueil chaleureux et de sympathique amitié.

Le roi Pierre à Aidipsos

SALONIQUE. — Le roi Pierre de Serbie, qui est parti hier matin pour Aidipsos, est accompagné de son médecin et de son aide de camp. Il s'est embarqué à bord d'un navire de guerre français.

A l'occasion du nouvel an orthodoxe, le roi a reçu de nombreux télégrammes de félicitations, entre autres de M. Poincaré, du tsar Nicolas, du roi George, du roi Victor-Emmanuel et d'Essad pacha.

Les difficultés bulgares à Guevgheli et Doiran

ATHÈNES. — Suivant la *Patris*, les Bulgares qui se trouvent à Guevgheli et à Doiran souffrent énormément du manque de vivres.

La route de Demir-Capou étant détruite, les Bulgares sont obligés de transporter leurs vivres de Vélès jusqu'à Guevgheli à dos de mulets ou même de les faire porter par des soldats.

Hier, à 5 heures du soir, une flottille d'aéroplanes français a jeté des bombes sur des campements bulgares, où des incendies se sont déclarés en plusieurs points.

Destruction d'un train de munitions allemand

AMSTERDAM. — Le *Telegraaf* apprend de la frontière que le bruit court en Belgique qu'un train portant des munitions et provenant d'Overpelt, en Limbourg, aurait sauté.

Garfunkel sera extradé

GENÈVE (De notre correspondant particulier). — Garfunkel consent à être extradé.

LA " PROPAGANDE " ALLEMANDE AUX ETATS-UNIS

Les petits papiers de von Papen

L'*Associated Press*, de New-York publie les principaux éléments d'une abondante correspondance saisie à Falmouth sur l'attaché militaire allemand à Washington, von Papen. Cette correspondance établit la complicité de von Papen dans les multiples attentats allemands aux Etats-Unis et, tout spécialement, relate les versements effectués par cet espion du kaiser aux mains de Kupferle, dont on n'a pas oublié le récent suicide dans une prison anglaise.

Le comte Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne, agissant pour le compte du « service des renseignements » allemand aurait, d'autre part, fait de nombreux versements à von Papen.

Un document fournit la preuve que von Papen versa, en janvier 1915, 700 dollars (3.500 francs), à Horn, celui-là même qui a été condamné pour avoir fait sauter le pont du Maine.

En janvier 1915 il émit un chèque payable à Amsik et Cie, à New-York, mais, sur le talon du carnet, il inscrivit entre guillemets le nom de Kupferle.

Un autre talon de chèque montre que deux semaines environ avant l'explosion qui se produisit à Seattle, le 30 mai 1915, von Papen avait envoyé 500 dollars (2.500 francs) au consul d'Allemagne à Seattle.

Il est intéressant, enfin, de citer ce passage d'une lettre signée de Bernhardt :

J'ai écrit maintenant deux autres séries d'articles pour l'Amérique. Le ministère des Affaires étrangères désirait que le premier, qui est intitulé « Allemagne et Angleterre » fût distribué à la presse américaine. L'autre, intitulé « Pangermanisme », devait paraître dans le *Chicago Tribune*. Je vous serais très obligé de m'envoyer les numéros des journaux dans lesquels ces articles paraîtront.

Ils auront, je l'espère, quelque effet.

Le personnel de l'ambassade, laquelle cherche à dégager sa responsabilité, explique qu'on a donné à von Papen certaines sommes, mais que von Papen n'est responsable de leur emploi qu'envers le ministère de la Guerre à Berlin. L'excuse est maigre !

Les digues du Zuyderzée sont rompues par la tempête

AMSTERDAM. — Les grandes digues de Zuyderzée se sont rompues à différents endroits par suite de la tempête. Les paysans avec leurs troupeaux s'enfuient précipitamment devant les eaux qui montent constamment.

De tout le nord de la Hollande arrivent des appels de détresse. La marée a dépassé 39 pieds, ce qui ne s'était pas vu depuis 1889.

Edam, Valendam, Monnikendam et l'île de Marken sont submergés. Maasstuis, Rotterdam, Dordrecht et autres lieux souffrent aussi des inondations.

AMSTERDAM. — Le *Telegraaf* signale qu'il y a seize personnes noyées dans les inondations de l'île Marken, parmi lesquelles sept enfants.

Un incendie à Bergen fait 50 millions de couronnes de dégâts

CHRISTIANIA. — Un terrible incendie a sévi dans Bergen, une vingtaine de quartiers ont brûlé. Parmi les édifices détruits par les flammes, se trouvent le bureau central des téléphones, quatre hôtels et trois écoles.

Aujourd'hui, dans la matinée, on s'est rendu maître du feu. Plusieurs milliers d'habitants sont sans domicile.

La ville de Stavanger a offert des abris à 4.600 sinistrés.

CHRISTIANIA. — L'incendie qui a éclaté à Bergen a commencé hier soir.

Dans la matinée, on a réussi à le maîtriser. Les dégâts sont évalués à cinquante millions de couronnes.

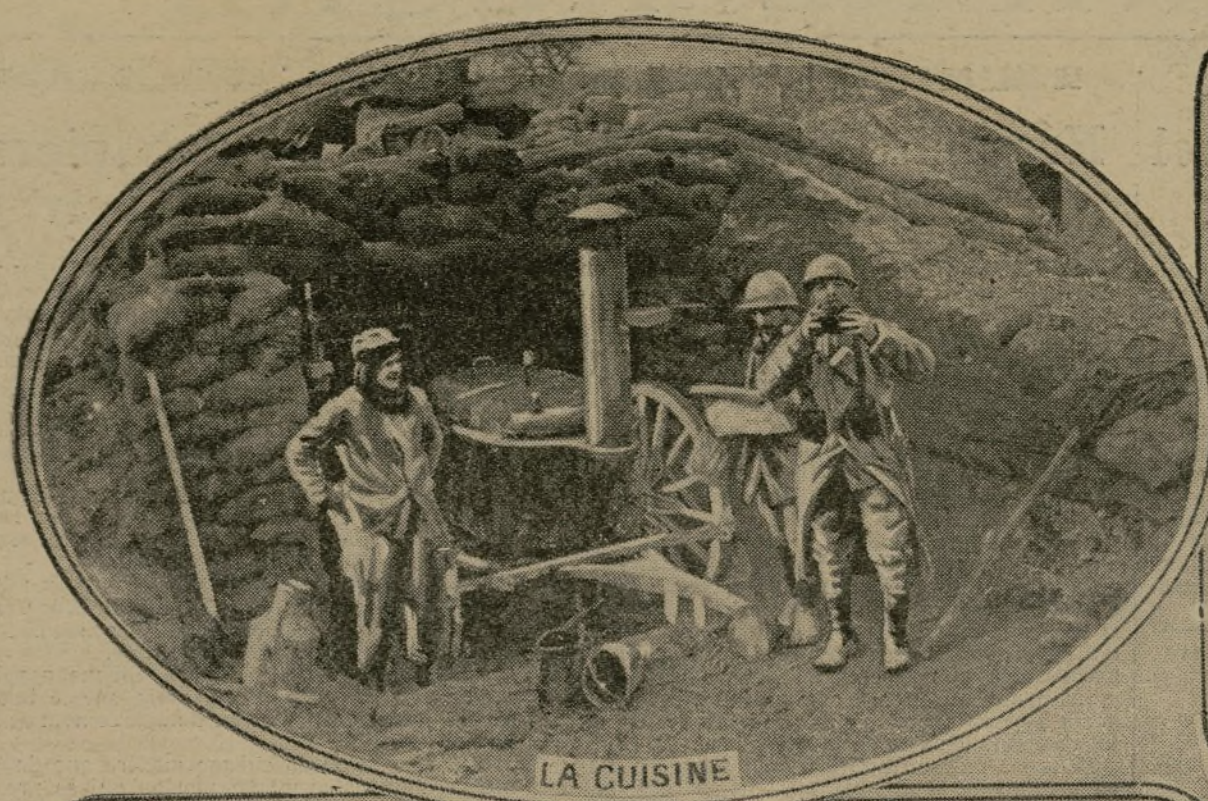
Il n'y a aucune victime à déplorer. Cet incendie est le plus grand qui se soit jamais produit en Norvège.

Les communications téléphoniques et télégraphiques sont interrompues, sauf le service télégraphique des chemins de fer.

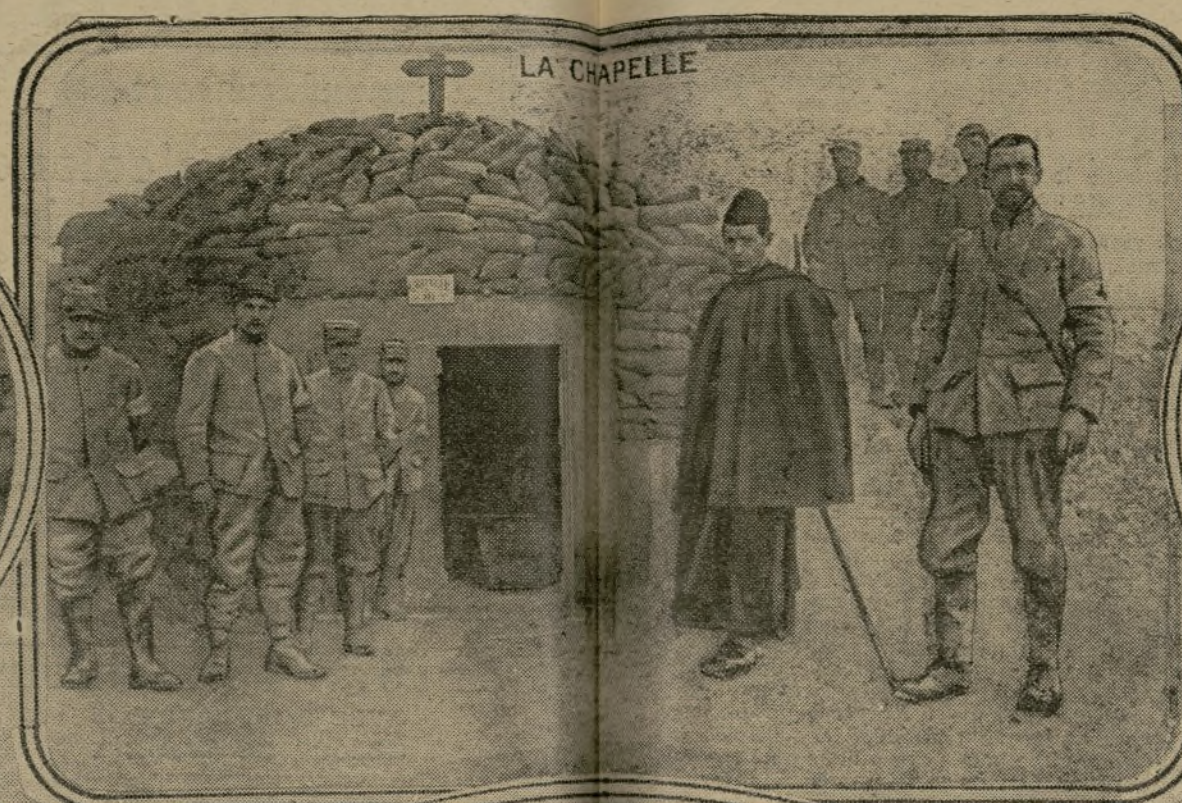
A Christiania, on a commencé à faire des collectes pour venir au secours des sinistrés.

Ayuntamiento de Madrid

La vie sur le front. — Quelques à côté pittoresques



LA CUISINE



LA CHAPELLE



LE REFECTOIRE



LE COIFFEUR



UN PONT RUSTIQUE CONSTRUIT PAR NOS POILUS



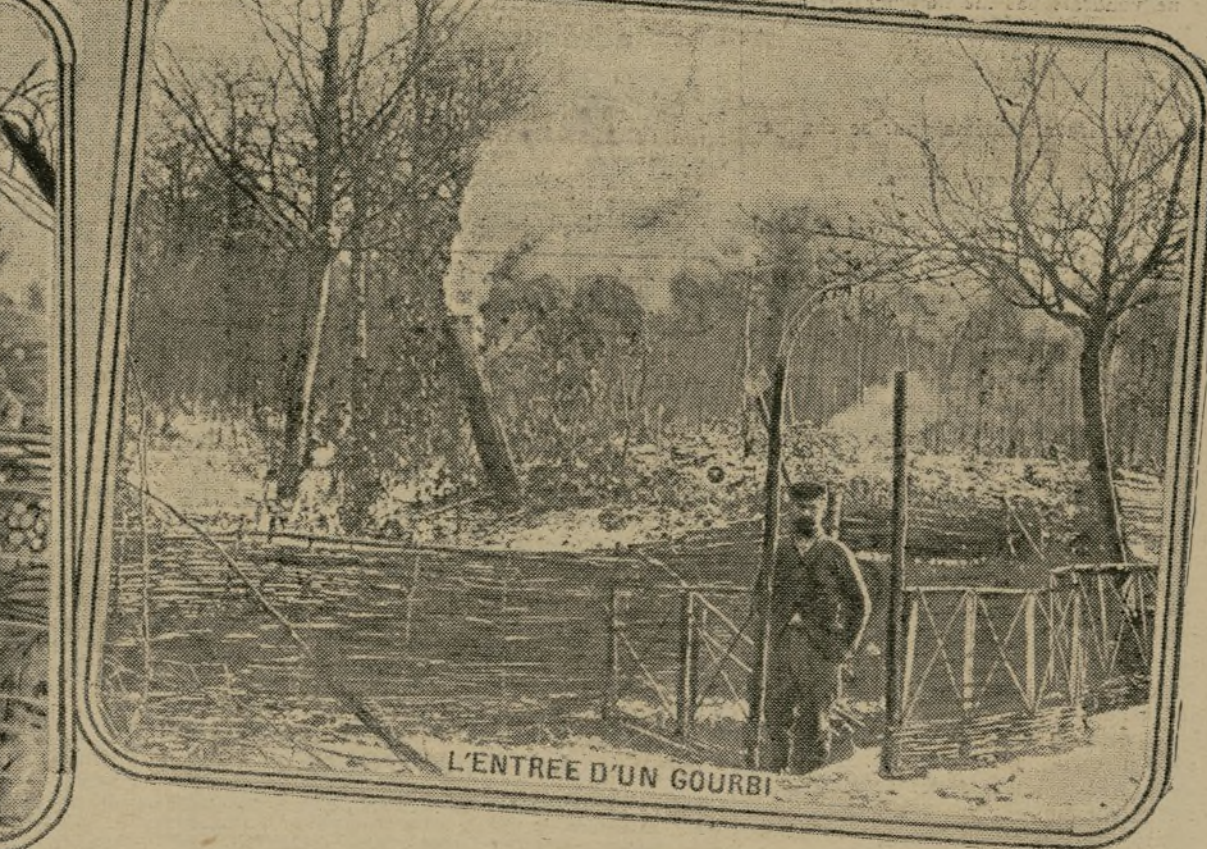
OFFICIERS DEVANT LEUR GOURBI



UN POSTE DE COMMANDEMENT



UN DEPOT DE MATERIEL DE TRANCHEE



L'ENTREE D'UN GOURBI

Bien avant la saison d'hiver, et prévoyant que les opérations ne permettraient pas de donner le grand assaut avant le printemps, nos poilus ont travaillé sur tout le front à perfectionner leur logis. Ils ont réussi, sur certains points, à transformer

en logements presque confortables les abris où déjà ils avaient apporté tant d'ingéniosité constructive, tels que postes de commandement, réfectoires, cuisines, abris de blessés, magasins de perruquiers, abris des officiers, dépôt de matériel, etc.

La sortie

— Bonjour Pinchaud ! Ça va la santé ?
 — Comme tu vois Saturet : ça va... sur une jambe.
 — Sacré Pinchaud ! Toujours à rire !
 — Dame ! Pourquoi qu'on se bilerait ?
 — Alors on t'a amputé ?
 — Comme tu dis... Au-dessous du genou. Moi qui avais rêvé d'être facteur rural sur le tard : tu parles si je pense repasser ?
 — Il y a d'autres métiers !
 — T'inquiètes pas, je reluque déjà un poste de garçon de bureau dans un ministère : c'est avantageux, honorable, et il n'y a rien à faire.
 — Tu prends ça à la blague !
 — C'est la bonne méthode. Quand le major à cinq galons m'a dit : « Mon p'tit si tu veux revoir le pays faut que j'ôte ça », j'ai demandé cinq minutes pour réfléchir ; surtout que ma jambe droite, c'était ma préférée : j'y avais eu deux entorses et une fracture qui s'étaient toujours arrangées : ça m'embêtait de la quitter.
 — Bien sûr !
 — Seulement, j'avais vu mon voisin de lit, un petit caporal de la coloniale, un lascar que j'aimais bien parce qu'il comprenait la plaisanterie comme moi ; il avait aussi la guibole en marmelade.
 — Ah !...
 — Lui, il a demandé une nuit pour réfléchir : le lendemain il était *ad patres*... Tu comprends... très peu pour moi !... Ce pauvre gosse de caporal, quand je pense à lui, ça me chavire... S'en aller, comme ça, loin du feu... dans un hôpital !...
 — Et... ils t'ont fait mal quand ils t'ont opéré ?
 — Penses-tu ! Avec le chloroforme on ne sent rien ; tout au plus l'estomac retourné, quelque chose comme une ribote qui vous durerait huit jours. Mais après, bon pied, bon œil, c'est le cas de le dire. Tel que tu le vois, j'attends mon congé de réforme qui va venir en douceur.
 Pinchaud, un grand diable de zouave, au poil roux, aux yeux bleus, à l'air à la fois goguenard et bon enfant, se tenait debout, campé sur son pilon, en face de son camarade Saturet qui était venu le voir à l'ambulance.
 — Et toi ? Tu as toujours ton compte d'abatis ?
 — Toujours.
 — Allons tant mieux ! C'est gentil d'être venu me visiter. Dis donc, t'as bien une couple d'heures devant toi ?
 — Mais oui. Je suis en permission de six jours chez mon beau-frère.
 — Alors je te réquisitionne pour une balade, ma première grande sortie. J'ai une visite indispensable à faire et je ne voudrais pas me flanquer par terre sur le pavé gras.
 — Compris. Où qu'on va ?
 — Au cimetière.
 — Au cimetière ?
 — Oui. Après on ira au cinéma pour se changer les idées.
 — Puisque c'est ton sentiment, ça va.
 — Alors en avant, guide à droite.
 Les deux soldats remontaient le large boulevard qui conduit aux portes de la ville. Pinchaud s'appuyait négligemment sur le bras de son camarade qui avait pour lui des prévenances d'infirmière, ralentissant le pas, allongeant la tête aux rues transversales, pour repérer les voitures possibles.
 Le cimetière était à quelques minutes des portes. Pinchaud, qui avait montré beaucoup de gaieté au départ, blaguant Saturet sur la lenteur de sa marche ou la lourdeur de son pas, devint moins loquace lorsqu'il aperçut les grands murs gris du champ des morts. Il essaya de siffloter un air, mais s'arrêta au beau milieu et poursuivit sa route en silence.
 En arrivant devant l'entrée il s'arrêta un instant, respira fortement, puis, s'avança vers un gardien auquel il fit le salut militaire avant de lui demander, à voix basse, une indication. Saturet se tenait, à quelques pas, intimidé par la grandeur et le recueillement du lieu.
 Le gardien montra du geste une direction, expliquant un chemin qu'il fallait prendre. Pinchaud salua à nouveau très poliment et les deux hommes continuèrent leur chemin.
 Saturet hasarda une question.
 — C'est quelqu'un de tes amis qu'on vient voir ?
 Mais Pinchaud, absorbe dans ses pensées, ne répondit rien et son camarade n'insista pas.
 Ils arrivèrent dans la concession militaire, où toutes les tombes étaient surmontées de drapeaux tricolores flottant au vent, semblant signaler ainsi

crètement, à l'attention du passant, ce coin de gloire où l'on doit s'incliner.
 Mais Pinchaud traversa sans voir, le regard fixé sur l'extrémité de l'allée, son pilon frappant le sol en cadence. Ils arrivèrent au pied du mur d'enceinte. Pinchaud tourna à droite et, au bout d'une cinquantaine de mètres, s'arrêta devant un carré de terrain nu, fraîchement remué, qui formait un tumulus anonyme dans cet endroit désert.
 Saturet le suivait, l'air inquiet. Qu'est-ce qu'on venait faire dans ce terrain abandonné ? Un tertre vide, pas de couronnes, pas de fleurs ? Ça devait être des Boches qu'on avait enfouis par là ! Est-ce que son copain allait rendre visite aux Boches, maintenant ?
 Pinchaud mesura du regard la levée de terre, puis il dit à haute voix :
 — Cette pauvre vieille ! Repose-toi, maintenant, ma jolie... On se retrouvera au jugement dernier... Saturet ouvrait des yeux ronds :
 — Mais... C'est une femme qui est là ? s'écria-t-il.
 Pinchaud tourna la tête de son côté et haussa les épaules :
 — Une femme ? T'es piqué !... C'est ma jambe qu'on a enterrée ici ! Elle a bien mérité son lopin de terre, je pense !
 Puis après un long regard vers le tertre, il s'appuya sur son pilon et conclut :
 — Maintenant... On va au cinéma !

Georges Montignac.

TROIS MEMBRES DE LA MISSION FORD sont jugés "indésirables" par l'Allemagne !

LA HAYE. — Les membres américains de la mission pacifiste de M. Ford se sont embarqués hier soir, à Rotterdam, sur le vapeur *Rotterdam*, pour rentrer aux Etats-Unis.
 Le succès de la mission, à laquelle s'étaient joints des pacifistes scandinaves, a été très médiocre à La Haye et à Amsterdam, où elle a donné lieu à des incidents divers. Un délégué danois, dans le meeting d'Amsterdam, provoqua une tempête de protestations en se livrant à une attaque contre la France. La foule lui cria : « Soyez neutre, soyez loyal ! »
 Les pacifistes américains ont élu comme membres d'une vague délégation à une future conférence des neutres à La Haye : M. Ford, l'ancien secrétaire d'Etat Bryan et miss Jane Adams, qui sont aux Etats-Unis, où ils resteront. Les pacifistes scandinaves n'ont désigné personne. La tournée Ford a fini en fumée, comme on devait s'y attendre.
 Les autorités allemandes ont interdit, hier soir, le passage de la frontière à trois membres de la mission Ford : un Danois et deux Suédois, qui voulaient rentrer chez eux en passant par l'Allemagne. Aucune raison ne leur a été donnée, et ils ont dû retourner à La Haye.

M^{me} Pankhurst est provisoirement admise aux Etats-Unis

NEW-YORK. — Les autorités de l'immigration avaient refusé de laisser entrer la suffragette M^{me} Pankhurst, déclarant qu'elle est indésirable comme ayant été condamnée en Angleterre.
 M^{me} Pankhurst est cependant autorisée à pénétrer aux Etats-Unis, en attendant le résultat de l'appel qu'elle a interjeté.

BLOC-NOTES

NAISSANCES

— La comtesse Stanislas de Montebello, née Cambacérés, a mis au monde une fille qui a reçu les prénoms de Monique-France.
 — M^{me} Henri Watrin, née Paulus, femme du capitaine au 20^e chasseurs, blessé deux fois, cité quatre fois, décoré de la Légion d'honneur, a donné le jour à deux jumeaux : Georges et Edmond.

DEUILS

Nous apprenons la mort :
 De M. Emile Curicque, président du conseil d'administration de la Société des Acieries de Micheville, maître de forges à Villers-la-Montagne, officier de la Légion d'honneur, décédé à Micheville le 23 septembre ;
 Du docteur H. Thullé, ancien président du Conseil municipal de Paris, vice-président du conseil supérieur de l'Assistance publique, décédé âgé de quatre-vingt-quatre ans ;
 De M. Charles Ferreux, chef des services politiques de l'agence du Nouvelliste de Lyon, décédé à Lons-le-Saunier ;
 De la comtesse de Galard-Béarn, mère du comte de Galard-Béarn, capitaine d'état-major, et du comte René de Galard-Béarn.

LA CURIOSITÉ

VENTE CARAVAGLIOS (PAR AUTORITÉ DE JUSTICE). — Aujourd'hui, Exposition, de 1 heure à 4 heures, rue de la Paix, N° 2 : Beau Mobilier, Boiserie Empire, Salons tapisserie, Meubles dorés et marqueterie, Tapisserie, Coffres-forts, Harpe, Piano Gaveau, Chapeaux de dame, Eau de beauté, etc. — M^{re} Gabriel, commissaire-priseur.

LE "TIP" remplace le Beurre
 Ayuntamiento de Madrid

La délivrance de l'interné

Nous relevons dans le journal *Het Nieuws van den Dag*, d'Amsterdam, le récit suivant, qui peut intéresser nombre de lecteurs.
 Un soldat belge du 6^e de ligne, interné au camp de Harderwyk, après avoir rendu hommage aux bons soins dont lui et ses camarades étaient l'objet, ajouta ceci :
 « Malgré toute la sollicitude dont j'ai été entouré, je peux dire que mes premiers mois de captivité ont été réellement pénibles. C'est que, à mes souffrances morales, issues des tragiques événements auxquels j'ai été mêlé, il y avait à ajouter mon très mauvais état de santé. Dans le malheur, on est peu à plaindre relativement lorsqu'on est bien portant, mais quand aux souffrances morales il faut ajouter la douleur physique continue, mieux vaudrait, pour ainsi dire, la mort. Au moment de la déclaration de guerre, je n'étais déjà pas bien ; je souffrais de l'estomac et aussi de migraines atroces. Les fatigues de la campagne, la difficulté de pouvoir, en guerre, suivre un régime, les tortures morales endurées, tout cela fit que mes maux d'estomac, mes migraines avaient empiré. J'ai pris différents remèdes et malgré tout mes souffrances ont persisté. C'est alors qu'on m'a conseillé de prendre les Pilules Pink. J'ai constaté qu'en Hollande beaucoup ne jurent que par les Pilules Pink, ce que j'avais déjà eu l'occasion de voir en Belgique où j'habitais, à Kessel-lez-Lier. Les Pilules Pink m'ont en peu de temps délivré de mes maux d'estomac et de ces migraines terribles qui persistaient et me torturaient pendant plusieurs jours. Grâce au traitement des Pilules Pink, j'ai retrouvé une bonne santé et je suis actuellement dans un état de santé inespéré. » Le soldat qui nous a fait cette déclaration est M. Vandendranden, du 6^e de ligne.

Rappelons que les Pilules Pink sont un parfait régénérateur du sang, tonique des nerfs. Elles conviennent particulièrement aux affaiblis, aux épuisés, à tous ceux qui ont été diminués dans leur vitalité par des causes physiques ou des secousses morales. Elles sont souveraines contre l'anémie, la chlorose des jeunes filles, la faiblesse générale, les maux d'estomac, douleurs, l'épuisement nerveux. Les Pilules Pink donnent du sang avec chaque pilule.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris ; 3 fr. 50 la boîte ; 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

LA MUSIQUE

Continuant la série de ses concerts historiques, l'Association des Concerts-Colonne-Lamoureux nous conviait à entendre la Deuxième *Symphonie* de Méhul.
 La ligne mélodique chez Méhul possède une suavité incomparable. M. Vincent d'Indy fait remarquer la parenté curieuse qu'il y a entre les mélodies de Méhul et le sérénisme de César Franck. On ne retrouve pas dans les symphonies de Méhul le pittoresque qui existe dans ses ouvertures et dans les parties purement symphoniques de ses opéras ; il faut cependant y reconnaître l'ingéniosité des développements et certaines trouvailles rythmiques. La Deuxième *Symphonie* jouée hier est à notre avis sensiblement inférieure à la première, il faut néanmoins y remarquer la distinction de l'*Andante* et dans le *Finale* l'originalité du dessin de timbales reproduit à tour de rôle par tous les instruments. Les classiques étaient encore représentés par la *Symphonie en ré* de Mozart, divine de musique, et par le *Septuor* de Beethoven, vraiment peu à sa place ; à quand les sonates par l'ensemble des violons ?

Le *Désert* de Félicien David était le morceau de résistance de la partie orientale du programme. Le *Désert* fut exécuté pour la première fois en 1844 devant un public enthousiaste. Berlioz écrivait dans son feuilleton des *Débats* : « Un chef-d'œuvre vient d'être dévoilé ! C'est aussi beau que la *Pastorale* de Beethoven ! »

Il est certain que l'heure à laquelle paraissait cette œuvre fut pour beaucoup dans son succès ; c'était le début de l'orientalisme qui exerçait sur le public une attraction particulière. Aujourd'hui, la simplicité des moyens employés nous fait un peu sourire ! Il y a cependant dans le *Désert* une poésie, une sincérité qui excentent la puérilité de certains détails. Le programme se complétait par les *Dances* pour harpe chromatique de M. Debussy, dans lesquelles M^{me} Wurmser-Delcourt remporta le plus vif succès ; *Thèbes*, tableau symphonique bruyant et long, de M. Fanelli, et enfin les *Croquis d'Orient*, œuvre colorée, spirituelle et charmante de M. Georges Hüe, qui trouva en M^{lle} Jane Hatto une interprète compréhensive et musicale. M. Gabriel Pierné fut le chaleureux traducteur de toutes ces œuvres.

Au Palais de Glace, le Festival Gabriel Fauré fut l'occasion d'un triomphe pour le maître et ses interprètes : M^{mes} Caponsacchi et Micheline Kahn, MM. Lortat-Jacob et Jélosso, et surtout pour M^{me} Lucy Vuillemin, qui chanta les admirables mélodies de M. Fauré avec une sensibilité et un art exquis

Gabriel Grovlez.

La vie sportive

Aux Parents

(Suite)

Je parlerai aujourd'hui de cette transition de l'enfance à l'adolescence que l'on nomme l'âge ingrat; transition qui va de douze à quinze ans.

Enfants, garçonnets et fillettes, sont soumis à cet âge à la plus détestable des éducations physiques: tout est en général sacrifié à l'instruction. L'instruction mène à tout, pensent bon nombre de parents, et ceci dans toutes les classes de la société: oui, mais avec l'instruction sans la santé, l'homme n'arrive à rien. Que sont diplômés, brevets, parchemins sans la santé?

Précisément au moment où vous réclamez de son cerveau un travail intense, il est de votre devoir d'imposer à votre enfant une culture physique rationnelle qui lui procurera une intelligence plus ouverte et un développement normal de tout son être.

Essayez, écoutez nos conseils et, par vous-mêmes, rendez-vous compte! — G. LE G.



1^{er} temps: Les bras étant tendus en croix, les élever au-dessus de la tête; 2^e temps: les ramener en croix.



Le tronc fléchi à angle droit, les bras tendus horizontalement, les amener d'avant en arrière et d'arrière en avant.

AU C.E.P. DE PARIS

Pour la classe 1918. — Tous les Parisiens qui ont assisté au départ des jeunes gens de la classe 1917 rejoignant leurs dépôts ont été émerveillés de la belle tenue physique de la plupart de ces jeunes gens. On sentait là qu'il y avait une véritable génération nouvelle bien éduquée physiquement, déjà très solide et qui serait bientôt apte à supporter les plus rudes fatigues du métier militaire.

Il n'est que justice d'attribuer une petite part de ce très beau résultat au Comité d'Education Physique qui fonctionne depuis plus d'un an déjà, dont l'objet est précisément de faire des hommes solides de tous les jeunes gens que la patrie réclame et par les mains duquel sont déjà passés plusieurs milliers d'adhérents depuis qu'il fonctionne.

Ce nous est donc une occasion de rappeler que le Comité d'Education Physique attend maintenant tous les jeunes gens de la classe 1918 pour leur assurer le développement musculaire comme à leurs aînés. Plus de cinquante cours à Paris sont à leur disposition à titre gratuit et la cotisation mensuelle du Comité d'Education Physique est fixée à la très modique somme de 0 fr. 50: siège, 10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris.

Le Cross Country d'hier. — Le Comité d'Education physique a fait disputer hier matin, dans les bois de Saint-Cloud, une de ses épreuves habituelles de cross country. Le parcours, qui mesurait 6 kilomètres, partait du terrain du Stade Français, traversait Ville-d'Avray, la route de Versailles, les Jardies, l'Etoile de Chasse et aboutissait à l'endroit même du départ.

Le vainqueur de cette intéressante compétition a été le jeune Belge Devaux, battant dans l'ordre Malet et Khatchikian. Voici, du reste, les résultats:

1. Devaux, en 21 m. 52 s.; 2. Malet, en 22 m. 22 s.; 3. Khatchikian, en 22 m. 37 s.; 4. Debreneil, en 22 m. 48 s.; 5. Aubé, en 23 m. 18 s.; 6. Sagard; 7. Berger; 8. Lechèvre; 9. Humbert; 10. Dujardin; 11. Delalande; 12. Comoy; 13. Nogay; 14. Napier; 15. Laborde.

FOOTBALL RUGBY

Le match franco-américain (U.S.F.S.A.). — Le premier match international de rugby de la saison s'est disputé hier après-midi à Colombes entre une équipe sélectionnée parmi les joueurs de la région parisienne et une équipe formée avec des médecins et des infirmiers de l'ambulance américaine.

Ce match, organisé par l'U.S.F.S.A., avait attiré un nombreux public, et le montant des entrées a atteint le chiffre respectable de 750 francs. Comme le montant de la recette va à l'Œuvre du Ballon du Soldat, nos poilus bénéficieront d'un copieux envoi de ballons.

Quant au match lui-même, on escomptait généralement une difficile victoire des Parisiens; ceux-ci ont obtenu un triomphe complet, battant les Américains par 30 points à zéro; les ambulanciers avaient cependant une équipe remarquable, des avants très puissants, mais le team manquait un peu d'homogénéité.

FOOTBALL ASSOCIATION

LES MATCHES D'HIER

Match franco-anglais. — A Dieppe, hier, la première équipe du Club Dieppois et l'équipe The Royal Army Medical Corps se sont rencontrées: match nul (2 à 2).

La Coupe Nationale (U.S.F.S.A.). — Equipes premières. — Groupe II. — U.S. Paris-Lyon-Méditerranée et Paris Université Club font match nul (1 but à 1).

Les Challenges de la F.G.S.P.F. — Equipes premières. — Groupe A. — Etoile des Deux-Lacs bat Jeanne d'Arc

de Levallois par 4 buts à 1; U.S. d'Auteuil bat A.S.P. Neuilly par 2 buts à 1; Enghien Sports bat Espérance de Versailles par 2 buts à 1.

Le Challenge des « Marie-Louise » (F.G.S.P.F.). — Groupe A. — U.S. de Passy bat Saint-Louis de Vaugirard par 5 buts à zéro.

Le Challenge de la Renommée (L.F.A.). — Equipes premières. — U.S. Ile Saint-Denis bat F.E.C. Levallois par forfait; Olympique bat Club Français par 7 buts à 1. — Equipes secondes. — Club Français bat C.A. de Joinville par 10 buts à zéro; C.A. de Paris bat C.A. de Vitry par 1 but à zéro.

AUTRES MATCHES

U.S. Ile Saint-Denis (réserve) bat Amical Football Club (1) par 2 buts à 1; Etoile Sportive du XIV^e (classe 1920) bat A.S. Fresnes (classe 1919) par 4 buts à 2; Lorette Sports (2) bat C.S. des Epinettes (2) par 3 buts à zéro; Racing Club de France (1) bat Lorette Sports (1) par forfait; Sporting Club Français (2) bat C.A.S. Charenton (2) par 3 buts à 1; Espérance de Versailles (3) bat Ecole Nationale d'Horticulture de Versailles (1) par 3 buts à 1; C.A. de Joinville (3) bat U.S.A. Parisienne (2) par 3 buts à 1; C.A. du XVII^e (2) bat Bonne-Nouvelle Sports (2) par 11 buts à zéro; A.S. Jules Ferry (1) bat En Avant (1) par 7 buts à 1; Gallia Club (4) bat C.A.XIV^e (3) par 2 buts à zéro; Société de Sonis (réserve) bat S.A. Bercy par 10 buts à zéro; Patronage Paul Bert (1) bat Gallia Club (2) par 4 buts à 1; Patronage Paul Bert (2 A) bat A.S. Française (4) par 3 buts à 1; A.S. Amicale (1 B) bat E.S. Saint-Maur (1 A) par 3 buts à 2; U.S. Abattoirs Vaugirard (3) bat U.S. Noisienne (3) par 5 buts à 1; Patronage Laïque du Raincy (1) bat U.S. de Noisy (2) par 3 buts à 1; Lycée Janson (1) bat Club Français (1 A) par 4 buts à 2; Club Français (3) bat C.S. Parisien (3) par 8 buts à zéro; Club Français (4) bat Patronage Paul Bert (2 B) par 4 buts à 2; U.S. Clodoaldienne (1) bat A.S. Garennois (1) par 7 buts à zéro; U.S. de l'Espérance (1) bat J.A. Malakoff (1) par 3 buts à zéro; U.S. de l'Espérance (2) bat J.A. Malakoff (2) par 1 but à zéro; Sporting Club Français (3) et U.S. de Chelles (2) font match nul (2 buts à 2); C.S. de Neuilly (2) bat S.C. Saint-Ouen (2) par 3 buts à 1; C.S. de Neuilly (1) bat Gauloise de Pantin (1) par 9 buts à 1; A.S. Française (1) bat Légion Saint-Michel (1) par 3 buts à 2; Etoile Sportive Parisienne (1) bat Union Sportive de Ville-neuve (1) par 7 buts à zéro; Red Star Athletic Club (réserve) bat Nord Est Union (1) par 3 buts à 1.

AVIATION

Encore deux sportifs aviateurs! — Aviateurs sous peu, mais élèves pilotes depuis quelques jours, Marcel Berthet et Pierre Sergent viennent d'être versés au centre de Dijon avant d'être affectés à une école d'aviation, et bientôt nous enregistrons les exploits aériens des deux célèbres cyclistes.

Marcel Berthet, recordman du monde, est un de nos meilleurs coureurs de demi-fond sans entraîneurs. On se souvient de ses prouesses en vitesse et en distance avec la « vélo-torpille ».

Pierre Sergent était bien le « comingman » quand la guerre éclata: quelques jours avant le mois d'août 1914, il remportait le Grand Prix de Genève.

Deux excellents sportifs qui feront deux merveilleux pilotes.

CROSS-COUNTRY

Le Cross des Ancêtres. — Pour la quatrième année, le Cross des Ancêtres aura lieu le 26 mars, à Saint-Cloud.

Louable initiative. — L'Audax Club de France se propose de recueillir les noms de tous les Audax pédestres ayant obtenu à l'armée une distinction honorifique, ainsi que ceux des morts au champ d'honneur. Prière d'envoyer les renseignements au siège de l'A.C.F., 14, quai du Louvre, où se font des réunions les deuxième et quatrième vendredis de chaque mois.

Les Coupes Fédérale et d'Encouragement (F.S.A.P.F.).

— Dans les bois de Clamart s'est courue, hier matin, la quatrième épreuve des Coupes Fédérales et d'Encouragement organisées par la F.S.A.P.F. La course qui se disputait, sous forme de handicap, sur une distance de 10 kilomètres, avait réuni soixante engagés, dont treize représentaient quatre équipes dans la Coupe



1. MILLER — 2. DANTEN

Fédérale et quarante-sept représentaient quatre équipes dans la Coupe d'Encouragement. Le scratchman Miller qui rendait jusqu'à douze minutes au limitman n'en a pas moins triomphé, faisant le meilleur temps: 38 minutes 28 secondes. Résultats:

Classement général (handicap). — 1. Miller (scratch, C.A.P.); 2. Danten (9 m., C.A.P.); 3. Devihet (2 m., P.A.C.); 4. Fleiter; 5. Picard; 6. Hutinot; 7. Humault; 8. Duval; 9. Perroty; 10. Rôire, etc.

Classement par catégories. — Coupe Fédérale: 1. Miller; 2. Perroty; 3. Michaud; 4. Thurner, etc. Coupe d'Encouragement: 1. Danten (C.A.P.); 2. Devihet; 3. Fleiter; 4. Picard; 5. Hutinot; 6. Humault; 7. Duval; 8. Ruire; 9. de Villemandy; 10. Tesse, etc.

Classement par équipes. — Coupe Fédérale: 1. Club Athlétique Parisien; 2. Jeunesse Amicale Sportive Parisienne; 3. Union des Sports de Paris.

Coupe d'Encouragement: 1. Belleville Amical Club; 2. Jeunesse Amicale Sport Parisienne; 3. Parsian Athletic Club.

CYCLISME

Un congrès italien. — L'Union Vélocipédique Italienne va réunir les représentants de toutes les Sociétés affiliées en une sorte de petit congrès. Le comité-directeur veut connaître les intentions de tous les délégués pour l'année 1916, et il espère pouvoir élaborer un programme de courses pour la nouvelle saison, bien que le nombre des Sociétés cyclistes soit considérablement réduit par suite du départ aux armées de la plupart de leurs membres.

Ch. Crupelandt va mieux. — Le brave champion de France de 100 kilomètres sur route, Ch. Crupelandt, eut deux doigts de la main droite emportés le mois dernier, en procédant sur le front à la réparation d'une automobile: sorti de l'hôpital, l'excellent routier a repris la place qu'il occupait à la section d'artillerie lourde.

Mort d'Albert Thomas Lane. — Albert Thomas Lane vient de mourir à Montréal, où, en 1872, il importait le premier bicycle: la réputation de ce précurseur fut telle, que rapidement la « bécane » se répandait dans tous les Etats-Unis.

EN VENTE PARTOUT

LA COSAQUE

Propre et facile à employer.

IMPERMÉABILISE complètement le cuir.

FROID ENGELURES HUMIDITÉ

Avec la **COSAQUE**, le poilu brave le froid et l'humidité.

Cette pâte russe **BREVETÉE** est le secret de l'endurance du soldat russe.

PRIX: l'60; franco l'80

Dépôt G^e: BOISSELET, 26, Av. Opéra, PARIS



Le PHOSCAO est admis dans les hôpitaux militaires. N'oubliez pas d'en mettre une boîte dans les colis que vous envoyez au front.

SI VOUS SOUFFREZ

DE

L'ESTOMAC

Si vous digérez difficilement, si vous avez des tiraillements, des pesanteurs, des insomnies, si vous êtes anémié, convalescent, affaibli, surmené, n'hésitez pas à vous mettre au régime du délicieux

PHOSCAO

ce merveilleux régulateur des fonctions digestives, ce puissant reconstituant conseillé par tous les médecins aux malades et aux vieillards.

Le Phoscao régénère le sang et fortifie le système nerveux. Il est digéré par les estomacs les plus délicats. Son goût est exquis et sa préparation instantanée.

ENVOI GRATUIT D'UNE BOÎTE ÉCHANTILLON.

Administration: 9, rue Frédéric-Bastiat, Paris

En vente partout.

THÉÂTRES

AU PALAIS ROYAL

On met le « Poilu » en opérette et on apprend le langage d'Hortense, le tout fort agréablement.

Au premier abord, faire du poilu, héros d'épopée, un personnage d'opérette semble une chose, sinon impossible, du moins bizarre. Mais il y a la manière, la cuisine théâtrale compte pas mal de virtuoses : MM. Maurice et Pierre Véber sont de ceux-là. Rien ne choque dans leur ouvrage, beaucoup de scènes plaisent, l'ensemble constitue un agréable spectacle.

Le sergent Robert Valdier possède une marraine, comme Chérubin ce « bleu » d'amour. Il l'adore dans ses lettres; il compte bien, quand il viendra en permission, poursuivre son idylle et connaître sa belle — car elle ne peut être que jeune et charmante — la dame de tant de pensées! Le romanesque sous-officier arrive à Paris, il court chez sa marraine et se trouve en présence d'une bonne maman, très rassise. Notre poilu, très déconfit, s'avise que la femme de chambre (en réalité la fille de la vieille marraine) répond tout à fait à l'idéal que la patronne ne réalise pas. Et le voilà qui courtise la soubrette au point de l'épouser, peu après... par procuration.

Le sergent devient sous-lieutenant; il s'ennuie, pestant contre la sévérité militaire qui éloigne du front les épouses les plus légitimes, quand il éprouve la grande surprise de voir arriver, déguisée en paysanne, sa jeune épouse. Hélas! tout se découvre, la punition s'apprête, elle s'abattra sur l'officier si son colonel ne pardonnait... Et la lune de miel fleurit sous les canons.

Le sentiment, la bonne humeur, mêlés de très habile façon, au cours de ces deux actes, ont ravi le public que la musique — partition mi-neuve, mi-arrangée sur des airs connus — de M. Jacquet, n'a pas ennuyé. La forme de théâtre que le *Poilu* renouvelle — ou inaugure — pourrait bien constituer la formule d'après la guerre. Nous verrons bien. M. Defreyne, Mlle Yvonne Printemps sont purement délicieux, et Mlle Fonteney impayable.

M. Georges Feydeau s'était mis de la fête pour la rendre complète. Hortense, une cuisinière en service recommandé chez M. Belbraguet, dentiste, a dit : *Je m'en f... à Mme Belbraguet.*

Celle-ci, furieuse, exige le renvoi d'une servante, aussi impolie. Et le malheureux dentiste, interrompu dans l'exercice de ses fonctions, pris entre sa tyrannique moitié et ses clients, à bout de patience, s'arrache les cheveux et finalement renonce à arracher les dents...

L'action, d'un mouvement extraordinaire, d'un brio comique merveilleux — et très simple — n'est qu'un long écart de rire. M. Gémier, Mlle Cassive et Cheirel jouent à la perfection les trois rôles principaux.

COVIELLE.

Chez Molière. — Vendredi prochain 21 janvier, soirée classique composée de : *Tartuffe*, avec la distribution suivante : MM. Silvain (première fois), Orgon; Paul Mounet, Tartuffe; Leitner, Cléante; Falconnier, l'Exempt; Georges Le Roy, Valère; René Rocher, Damis; Barral, Loyal; Mmes Leconte, Marianne; Fayolle, Mme Pernelle; Bretty, Dorine. Pour ses débuts, Mme Emilienne Dux jouera le rôle d'Elmire. Le

spectacle sera terminé par le *Malade imaginaire*, avec la mise en scène nouvelle : MM. Georges Berr, Thomas Diafoirus; Jacques Fenoux, Purgon; Siblot, Argan; Falconnier, M. Fleurant; Lafon, Diafoirus; André Polack, Béralde; René Rocher, Cléante; Barral, Bonnefoy; Mmes Thérèse Kolb, Toinette; Simonne Damaury, Bélie; Huguette Duflot, Angélique; la petite Charlotte Bourdin, Louison.

A la Porte-Saint-Martin. — Voici la distribution des principaux rôles d'Anna Karénine, pièce en cinq actes et sept tableaux, de M. Edmond Guiraud, d'après Tolstoï, dont la première est fixée à mercredi prochain 19 janvier : Mmes Andrée Mégard, Anna Karénine; Guiraud, comtesse Niakhaïa; Suz. Révonne, Kitty; Louise Marquet, Lydie Ivanovna; Renée Leduc, Serge Karénine; MM. Louis Gauthier, Wronsky; Jean Kemm, Alexis Karénine; Cazalis, Stiva; Jean Duval, Serpoukhovskoi; Jean Aymé, Makhotine, etc., etc.

La Porte-Saint-Martin fera relâche ce soir et demain mardi pour répétitions générales d'Anna Karénine.

La Coopération des Artistes. — La quatrième matinée organisée par la Coopération des Artistes aura lieu dimanche prochain 23 janvier, au Trocadéro. Au programme : *L'Étincelle* (Mmes Robine, Jane Faber, M. Le Roy); le deuxième acte du *Roi d'Ys* (Mmes Nelly Martyl et Mattei, MM. Darnel et Paty); le premier acte de *Mireille* (Mmes Guilont et R. Compas, M. de Creus); les danses sacrées d'Alceste (Mlle Napierkowska et vingt danseuses de l'Opéra-Comique). Intermède : *Chansons à danser* d'A. Bruneau; Mlle Mounier et Herliery; le fameux virtuose Marsick, Mmes Jane Pierly, Lise Bert, Alice O'Brien, M. L. Derval, de Lafory, Cécile Rex, Suz. d'Astoria; fragments d'opérettes : *Geneviève de Brabant* (MM. Gallipaux et Guyon), *Véronique*; la *Cocarde de Mimi Pinson* (Mme Jenny Syril, M. Bellet). — Orchestre Emile Bourgeois. — Places de 1 franc à 5 francs.

LUNDI 17 JANVIER

Comédie-Française. — Relâche.

Opéra-Comique. — Relâche.

Odéon. — Relâche.

Ambigu. — Relâche.

Antoine. — A 2 h. 30 et à 8 h. 15 (2 h. 30 jeudi et dim.), *la Belle Aventure*.Apollo. — A 8 h. 15, *la Cocarde de Mimi Pinson*.

Athénée. — Relâche.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, 1^{re} les soirs, *Kit* (Max Dearly). Capucines (tél. 156-40). — A 8 h. 30, *En franchise ! revue* ;

A l'étage au-dessus ! Oh ! pardon !

Châtelet. — Relâche.

Cluny. — A 8 h. 30, *les Femmes collantes*.Gaité-Lyrique. — A 8 h. 30 (mat. jeudi, dim. et fêtes), *Vous n'avez rien à déclarer ?*Grand-Guignol. — A 8 h. 30, *le Truc à Jeannot, la Nuit de Noël*, etc. (à 2 h. 45 mer., sam., dim., lundi).Gymnase. — A 8 h. 45, *les Deux Vestales*.Théâtre Michel. — A 2 h. 30 et 8 h. 15, *Vous permettez ?*

Porte-Saint-Martin. — Relâche.

Th. Réjane. — Relâche.

Palais-Royal. — A 8 h. 30, *le Poilu ; Hortense a dit : « J'm'en f... »*Renaissance. — A 8 h. 30, *la Puce à l'oreille*.Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 8 heures, *l'Aiglon*.Variétés. — A 8 h. 15, *Mademoiselle Josette, ma femme*.Vaudeville. — Mat. à 2 h. 30, soir. à 8 h. 30, *Cabiria, l'œuvre*

de Gabriele d'Annunzio, musique de librandi di Parma.

Trianon-Lyrique. — Relâche.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (tél. 44-68). — 2 h. 30 et 8 h. 30 : *Flirt and Whisky*

(sketch) et vingt vedettes et attractions.

Gaumont-Place. — A 8 h. 20, *les Poilus de la revanche ; Avec nos alliés les Belges*. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.

Omnia-Pathé. — *Alsace* : Réjane (exclusivité); *Rigadin aime la musique* (Prince). Actualités militaires.Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, *les Mystères de New-York*.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. : trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

Terrible incendie en Norvège

COPENHAGUE. — Un terrible incendie a sévi dans Bergen : une vingtaine de quartiers ont brûlé. Parmi les édifices détruits par les flammes se trouvent le Téléphone-Central, quatre hôtels et trois écoles. Plusieurs milliers d'habitants sont sans domicile. La ville de Stavanger a offert des abris aux sinistrés.

FAITS DIVERS

PARIS

Encore une affaire de fraude militaire

Cette affaire, à vrai dire, date déjà de quelque temps — du mois de novembre. — mais elle n'avait eu dans les journaux qu'une publicité restreinte, les coupables ayant réussi à disparaître au moment où la police cherchait à les identifier.

Il s'agit d'une association d'individus, dignes émules des Lombard et des Garfunkel, qui employaient un procédé très simple pour « immobiliser » les soldats qui ne voulaient pas aller au front.

Le chef de la bande est aujourd'hui connu. C'est un certain Cantor. Il se donnait comme médecin russe. Des rabatteurs lui amenaient les « tireurs au flanc », qui avaient tout d'abord à simuler une chute, de façon à se contusionner le genou, et à obtenir ainsi ce qu'on appelle en style administratif un « certificat d'origine de blessure ».

Munis de ce certificat, les clients étaient présentés à Cantor qui leur faisait dans le genou une injection d'essence de pétrole. Le traitement était tel que les blessés volontaires n'avaient plus qu'à se rendre à l'hôpital, où, invariablement, leur mal empirait.

Jusqu'ici, Cantor a pu échapper aux limiers du service de la Sûreté — il serait en Espagne — et un seul de ses rabatteurs est sous les verrous.

Quant aux clients du personnage, dix ont été arrêtés. Ils vont être l'objet d'une peine disciplinaire, puis seront immédiatement dirigés sur le front.

La noyée du canal de l'Ourcq

Hier matin, vers 8 heures, en face du numéro 27 du quai de la Marne, des marins ont repêché, dans le canal de l'Ourcq, le cadavre d'une femme paraissant âgée de vingt-cinq ans environ, brune et vêtue comme une ouvrière.

On n'a retrouvé sur le corps, qui ne porte aucune trace de blessure, ni papiers, ni indices permettant d'établir son identité.

En conséquence, le cadavre a été transporté à la Morgue, et M. Pruvost, commissaire de police du quartier du Pont-de-Flandre, procède à une enquête.

Le feu

Dans l'après-midi d'hier, vers 2 heures, un incendie s'est déclaré dans un garage d'automobiles, situé 92, rue de Courcelles.

Les pompiers s'en sont rendus maîtres après une heure de travail.

Les dégâts, purement matériels, sont assez importants.

DÉPARTEMENTS

Les Magasins-Réunis, à Nancy, sont détruits par un incendie

NANCY. — Hier, à 3 heures du matin, un incendie a éclaté dans le vaste immeuble des Magasins-Réunis. Activé par le vent, le feu prenait bientôt des proportions considérables et s'étendait à d'autres immeubles de la rue Morey. Les flammes, traversant la rue Victor-Poiré, atteignaient l'immeuble occupé par la Banque Nancéenne. En présence de l'étendue du foyer, les pompiers faisaient la part du feu et tâchaient de garantir les maisons voisines. Les dégâts sont considérables, ils s'élèveront à plusieurs millions. La cause de l'incendie est attribuée à un accident.

NOS RELIURES POUR "EXCELSIOR"

Reliure Electrique, à nos bureaux... 3 fr. 25
Par poste, recommandé..... 4 francs
Cartonnage élégant, à nos bureaux... 1 fr. 75
Par poste, recommandé..... 2 fr. 30

FEUILLETON D' "EXCELSIOR" DU 17 JANVIER 1916

(18)

L'AVIATEUR INCONNU

Grand roman inédit

PAR

MARCEL ALLAIN

CHAPITRE VII

Le dompteur de Guillaume II

(Suite)

Soudain, von Buscher, la gorge ouverte, battit l'air de ses bras et tomba à la renverse.

Il râla.

Chose bizarre, son adversaire, à cet instant, se prenait à trembler, de terrible manière.

— Le malheureux! murmurait-il.

Mais le duel n'était pas fini. Brusquement, von Buscher, en effet, se redressait sur le sol.

Avec son sang qui coulait à flots, la vie le fuyait. Pourtant, il voulait se venger.

D'un geste hésitant, von Buscher agrippa le manteau de son adversaire. C'était une lourde cape. Elle tomba.

Alors, cependant qu'il pâlisait atrocement, von Buscher, contemplant le duelliste qui venait de le vaincre, hurla :

— C'est une femme! C'est une femme!

Et puis, il s'écroula à nouveau, en arrière, pris de syncope, exsangue presque.

CHAPITRE VIII

Lui !

Tombé à la renverse, sur le gravier de l'allée, le corps de von Buscher, désormais, semblait barrer le passage à l'extraordinaire uhlman qu'il venait, presque, de reconnaître pour être une femme...

Une femme, cet escrimeur à la fois savant et audacieux, qui, d'un si magistral coup de sabre, avait pu vaincre l'un des plus vaillants défenseurs du kronprinz ?...

Jusqu'alors, à coup sûr, rien n'aurait pu permettre de deviner cet étrange et surprenant mystère... Mais, à coup sûr, il était visible maintenant que von Buscher ne s'était pas trompé...

Après avoir été plus que courageuse, après s'être battue en homme, cette femme était à nouveau victime des faiblesses inhérentes à son sexe :

— Le malheureux ! murmurait-elle.

Peut-être allait-elle défaillir ?

Peut-être allait-elle tenter de donner au blessé, au mourant, les soins que comportait son état ?

Elle ne pensait plus à fuir, en tout cas, elle ne semblait plus pressée, cette mystérieuse créature, lorsque, dans le silence de la nuit tiède, le timbre grave d'une horloge résonna, lentement...

Alors, l'inconnue se redressa :

— Mon Dieu ! soupira-t-elle. Vais-je donc échouer au but ?...

» Arriverai-je en retard ?...

Or, il semblait qu'à ce moment la nuit se peuplât de bruits mystérieux...

L'oreille aux écoutes, la jeune femme parut en proie à une frayeur subite.

— On vient !... murmurait-elle. On a donné l'alarme... Cet homme sera secouru... Vais-je pouvoir me sauver ?...

Avec un geste de défi, l'inconnue se jetait dans les taillis gardant son sabre sanglant à la main, prête, encore, à attaquer ou à se défendre !

Vingt minutes d'une course haletante, d'une course folle, entrecoupée de brefs arrêts, de terribles émois — lorsqu'elle se croyait rejointe, découverte — amenaient l'étrange personne au pied même du palais.

— Il faut que je m'oriente ! murmurait-elle. Je dois aller à l'aile extrême du château... compter six fenêtres... Voilà bien la sixième fenêtre !... Là devrait se trouver un portillon...

Elle longeait la muraille, elle eut un tressaillement de joie :

— C'est bien cela !

Elle tenait à la main une minuscule petite clef — un bijou d'argent — elle aperçut l'entrée d'une serrure, véritable serrure de coffre-fort...

L'étrangère, lentement, commença à ouvrir...

C'était une porte peu passante, assurément que la porte qu'elle franchissait ainsi. On ne devait guère s'en servir à la cour. Peut-être, même, ne s'en servait-on jamais, ou bien encore son usage était-il réservé à quelque gentilhomme de service auprès de Guillaume II — l'un de ces nombreux chefs de police qui ont accès perpétuellement auprès de l'empereur ?

Mais cette femme appartenait-elle donc à la police ?...

Non !

Sa main n'eût pas tremblé à ce point, et sa voix n'aurait pas trahi une telle peur, cependant que, sans en avoir conscience, elle répétait tout haut — comme on répète une phrase terrifiante gravée à jamais dans la mémoire, comme on répète une leçon difficile, ces mots qui étaient de véritables instructions :

LA "CENT-KILOSE"

Les grosses dames n'ont jamais fait prime en France, car l'infirmité graisseuse, en déterminant le relâchement des fibres musculaires, se solde nécessairement par des écroulements et des boursoufflures. Si un discret capiton, en arrondissant les angles et en accentuant les courbes aux bons endroits semble plutôt fait pour le plaisir des yeux, l'excès risque d'entraîner la déformation de la silhouette et de rompre cette harmonie des lignes qui est la condition première de la beauté. Si encore l'esthétique était seule en jeu ! Mais il va de soi que l'empatement et la flaccidité des tissus entraînent tantôt la ptose, tantôt le refoulement des viscères, la compression des vaisseaux sanguins et des faisceaux nerveux, et, par conséquent, nombre de phénomènes congestifs ou inhibitoires féconds en désordres fonctionnels de toutes sortes. Sous ce point de vue, l'obésité n'est plus seulement une difformité, ni même une infirmité : c'est une maladie.

Ceci est surtout vrai pour les femmes, car le moindre trouble dans le fonctionnement de ses organes si délicats a tôt fait de provoquer un ralentissement de la nutrition ou des perversions humorales qui favorisent le développement de l'obésité.

Par le fait, toute femme qui souffre d'insuffisance glandulaire est une victime désignée de la "cent-kilose". N'est-ce pas le cas de presque toutes celles qui ont subi l'ovariotomie, comme beaucoup de celles qui frisent ce qu'on appelle le retour d'âge ? Et cette apparition de la tendance à l'embonpoint excessif juste au moment où les ovaires viennent de disparaître ou de tarir se manifeste avec trop de régularité pour qu'il soit permis de n'y voir qu'une simple coïncidence. Il en est de même, d'ailleurs — et c'est encore une présomption de plus — chez les femmes et chez les jeunes filles mal réglées... Tout se passe, en un mot, comme si l'ovaire, en outre de sa fonction spécifique, possédait celle de détruire le surcroît non utilisé de la graisse.

On a pensé dans ce but à la greffe, mais ce n'était évidemment là qu'un moyen héroïque, d'une application limitée. Les malheureuses à qui on a enlevé les ovaires ou dont les ovaires refusent le service auraient donc été condamnées à mourir lentement de gras fondu, si l'opothérapie n'était venue leur apporter le salut, sous la forme la plus élégante et la plus commode.

Somme toute, il s'agit de remettre dans la circulation les sécrétions internes déficientes, l'équilibre sera rétabli, la nutrition sera régularisée, et l'excès de graisse cessera d'être à craindre. Tel est précisément l'effet de la Fandorine, dont l'action n'est miraculeuse qu'en apparence, puisque la Fandorine n'est autre chose que la totalisation de tous les principes actifs de l'ovaire, auquel on a ajouté, pour en renforcer les vertus, des extraits totaux de glandes mammaires et les sucs essentiels de certaines plantes connues pour leur pouvoir analgésique et sédatif. Administrer la Fandorine à une femme atteinte ou menacée d'obésité à la suite d'une opération de la dysménorrhée ou de la ménopause, c'est donc comme si on lui refaisait des ovaires neufs.

Le résultat est infaillible et inoffensif. Il faut aussi combattre l'exagération de la quantité de graisse existant normalement entre les organes, par l'administration de l'Urodonal, qui oxyde les graisses, et du Jubol, car les fucus iodés qui entrent dans sa composition ont un effet réducteur sur les graisses. Ses extraits organiques remplacent les sécrétions du foie toujours insuffisantes chez l'obèse qui, en outre, ne doit jamais être constipé.

Docteur J.-L.-S. BOTAL.

N. B. — On trouve la Fandorine dans toutes les bonnes pharmacies ou aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris. Métro : gares Nord et Est. — Le flacon, franco, 10 francs; étranger, franco, 11 francs. Le flacon d'essai, franco 5 francs; étranger, franco 5 fr. 50.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

— La porte une fois ouverte, devant vous, vous trouverez un escalier... Montez-le sans crainte... Il vous mènera aux appartements qui vous sont destinés. Vous serez libre d'y revêtir les toilettes préparées à votre intention. Vous serez libre d'y prendre quelque repos. L'essentiel est que vous soyez là à l'heure dite, je n'admettrai sur ce point aucune excuse !...

Et elle ajoutait, immobile toujours sur le seuil : Qui est dans mes griffes ne doit même pas chercher à s'échapper !...

Mais, assurément, ces minutes, qui lui paraissaient si courtes, car elle les vivait avec une intensité effroyable, hâtaient l'instant du rendez-vous mystérieux auquel il semblait bien qu'elle allât...

Cette femme étrange murmura encore : — Je n'ai pas le droit de réfléchir ! Il me faut, d'abord, obéir ! Je le dois !... Je le dois... pour lui !

Devant elle, commençait bien un escalier. Il montait tout droit, à l'infini, sans un détour, comme s'il se fût enfoncé jusqu'au cœur de cet énorme palais de Potsdam, carré, massif, de goût si durement allemand.

La femme referma la porte derrière elle, entreprit de gravir les degrés.

Mais comme elle atteignait la troisième marche, tâtonnant dans l'ombre, elle réprima mal un mouvement de surprise, elle étouffa à peine un cri de stupeur.

La marche avait un peu cédé sous son pas... Et sans doute c'était là la mystérieuse commande d'un défilé dont on avait oublié de la prévenir.

A l'instant, un incendie sembla embraser l'escalier tout entier.

Des milliers de lampes électriques paraissaient s'être enflammées d'un seul coup.

Communiqués

La Société Nationale du Chien Sanitaire, heureuse de voir ses efforts couronnés de succès, a pu faire aujourd'hui un nouvel envoi de chiens de guerre. Soixante bêtes dressées sont parties de Maisons-Laffitte pour les chenils du front.

L'anniversaire patriotique de la bataille de Buzenval, livré le 19 janvier 1871 sur le territoire de Rueil, et où se trouve le monument commémoratif, aura lieu le dimanche 23 janvier (rendez-vous à 1 heure 1/2). Le cortège partira de la mairie de Rueil à 2 heures très précises pour se rendre directement au monument de Buzenval et de là au cimetière de Rueil.

L'Œuvre des Livres, qui s'est donné pour mission de distribuer à nos soldats les livres et périodiques que le public lui envoie, a pu expédier ainsi plus de cent mille volumes sur le front et dans les hôpitaux militaires. L'Œuvre adresse un nouvel appel à toutes les personnes disposant de livres et de périodiques et les prie de les lui faire remettre à son dépôt central, 53, rue Lafayette, à Paris.

Le développement pris par les différents services de la Ligue des Patriotes a obligé le comité directeur à en transférer les bureaux dans de nouveaux locaux, situés 4, rue Sainte-Anne, où se trouve dès à présent installé le siège de la Ligue.

L'Union Nationale pour l'Exportation des Produits français entreprenant sans délai l'œuvre d'expansion qui constitue la base de son programme, a décidé d'envoyer en Extrême-Orient un délégué, représentant général. Il s'embarquera dans les premiers jours de février et visitera successivement l'Indochine, les Indes néerlandaises, Singapour, Colombo. Les industriels et commerçants français désireux de s'associer aux efforts de l'Union Nationale peuvent écrire dès maintenant aux bureaux provisoires de l'Union, 14, rue Grange-Batelière, Paris.

La fête du Mouloud (naissance du prophète) sera célébrée au Foyer musulman, 2, rue Le Pelletier, demain 18 janvier.

PAU, STATION D'HIVER

Pau reste la villégiature idéale d'hiver. Son climat privilégié, le soin qu'ont mis les hôteliers à obtenir, sans manquer au devoir patriotique, la non-réquisition des hôtels en font la station unique de repos.

ACHAT TITRES, Coupons, Monnaies

ETRANGERES

BANQUE BELGE, 6, rue de la Victoire, Paris.

TITRES FRANÇAIS, ETRANGERS

Achat et Vente comptant.

Autrichiens, Hongrois, Brésiliens, Belges, Russes, Américains, etc.

CRÉDIT FINANCIER BELGE-FRANÇAIS

50, Rue Notre-Dame-des-Victoires, 50. PARIS

NOS SOLDATS

préviennent et guérissent

Rhumes, Catarrhes, Coryzas, Aphtes,

Maux de Dents et de Gorge, Coliques,

Dysenterie, Brûlures, Plaies, Abcès, etc.

et chassent les parasites avec le

GOMENOL

que l'on trouve dans toutes les pharmacies

en tubes compte-gouttes et en

Capsules, Sirop, Pâtes, Onguent, etc.

ANTISEPTIQUE IDÉAL

Inoffensif, Calmant et Cicatrisant.

Renseignements, Brochure et Echantillons.

17, Rue Ambroise-Thomas, Paris.

RMSP

THE ROYAL MAIL STEAM PACKET CO.

BRÉSIL, URUGUAY ARGENTINE

Le Paquebot "AMAZONE" partira de La Rochelle-Pallice, le 30 janvier

S'adresser à : G. DUNLOP & CO., 4, rue Halévy, Paris.

UN RHUME NÉGLIGÉ

c'est la porte ouverte à toutes les maladies de la GORGE, des BRONCHES et des POUMONS

Ne Négligez pas un Rhume !

GUÉRISSEZ-LE

Rapidement, radicalement à peu de frais

par l'emploi des

Pastilles

VALDA

ANTISEPTIQUES

Mais surtout n'employez que les

PASTILLES VALDA

VÉRITABLES

Vendues seulement

En BOITES de 1 fr. 25

Et jamais autrement

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

— Qu'est-ce encore ? murmurait la jeune femme interdite.

Puis elle éclata de rire :

Simplement, elle avait été victime d'une offensive illusion ! L'escalier était tapissé de glaces superbes, et c'étaient ces glaces qui multipliaient à l'infini la couronne lumineuse d'un grand lustre.

Mais qu'importait cet éclairage fantastique ?

La mystérieuse visiteuse hâta sa marche...

L'escalier aboutissait à un palier, terminé par une grande porte à deux battants.

Qu'y avait-il derrière cette porte ?

Quel mystère, encore, allait surprendre l'audacieuse créature ?

Elle ouvrit d'une main tremblante... Une exclamation de joie lui échappa :

— Personne !...

La porte donnait sur une vaste chambre, luxueusement, artistiquement même, meublée...

D'un coup d'œil, l'étrangère en avait embrassé l'aspect...

Elle avait noté les tentures de soie bleue, le lit bas, immense, d'un pur style, les bergères profondes, et, surtout, le sol jonché d'une épaisseur de tapis telle que les pas les plus lourds ne devaient y produire aucun bruit !

Pas de fenêtre à cet appartement...

A ras de corniche, une rampe électrique devait courir, dont la lumière redescendait, très adoucie, réfléchi au plafond enrichi d'une fresque admirable.

Elle avait vu tout cela, la mystérieuse créature ; elle en semblait aussi surprise qu'apeurée.

— Est-ce donc un conte des Mille et une Nuits que je vis ?...

Un sanglot secoua encore sa poitrine...

Mais déjà elle répétait :

— Pour lui !... je le fais pour lui !...

Le soi-disant officier de uhlans se dévêlait rapidement.

D'un geste de dégoût, il jetait au loin le casque, le dolman, la défroque allemande...

Une femme ?...

Qui ! Et la plus délicieuse, la plus jolie, la plus capiteuse des femmes : Josette !

Mais comment Josette pouvait-elle se trouver là, dans ce palais impérial, à deux pas peut-être du sinistre Guillaume II ?...

Était-elle donc une espionne ?...

Était-elle donc l'une de ces pieuvres sinistres attachées à la plus néfaste des œuvres de trahison ?...

Josette — Josette la belle, Josette l'énigmatique, Josette, la fiancée de Nobody, Josette, la fiancée encore de Gilbert de Bossy — ne paraissait plus même réfléchir en ce moment !

Elle rafraîchissait son visage à l'eau fraîche adoucie d'essences dont elle avait empli le cristal taillé d'un somptueux lavabo.

Autour d'elle, un parfum léger de jeunesse et de beauté flottait...

Puis, reposée, soudain elle avait un geste de défi, cependant qu'elle se contemplait dans une large psyché :

— Être belle ?... murmurait Josette. Être plus belle que jamais !...

Comme on essaye une arme mortelle, elle s'essaya à sourire :

— Être gaie s'il le faut !

Puis son visage devint grave, impassible :

— Être indifférente... si je le dois !

La suite à demain.

LES SKIEURS NORVÉGIENS



TRAINEUX POUR BLESSES



UN SKIEUR NORVEGIEN ET SON CHEVAL



UN GROUPE DE SKIEURS NORVEGIENS

A propos de l'arrivée, en France, d'un certain nombre de professionnels du ski, venant de Norvège, et dirigés sur les Vosges, où ils vont s'employer dans les services de la Croix-Rouge, nous montrons ici le matériel dont ils disposent dans leurs montagnes natales pour pratiquer leur sport aussi dangereux qu'élégant.

Ayuntamiento de Madrid